

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: Canada et Etats-Unis... \$3.00 Union Postale... \$6.00 Edition Hebdomadaire: Canada... \$1.00 Etats-Unis et Union Postale... \$1.50

LE DEVOIR

Rédaction et Administration: 71A RUE SAIN... MONTREAL... TELEPHONE... REDACTION: Main 7460. ADMINISTRATION: Main 7461

Directeur: HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS!

“HANDS OFF MONTREAL”

Trois compagnies se disputent actuellement devant la commission des chemins de fer de l'Assemblée législative le droit de construire le métro de Montréal des tramways souterrains.

Leur agents et leurs avocats mènent devant la commission, dans les couloirs du Palais législatif, dans les salons d'hôtel, une très active campagne.

Le Devoir a déjà indiqué, voici des semaines, quelle serait son attitude en face de ces prétentions diverses.

Le Devoir croit que l'intérêt primordial dans ce conflit est celui de la ville et des citoyens de Montréal; que c'est au point de vue des intérêts généraux de la ville et des citoyens que la question doit d'abord et surtout être envisagée.

Et c'est pourquoi nous estimons que l'Assemblée législative devrait traiter de la même façon tous les "promoteurs" et tous leurs projets de loi: c'est-à-dire, leur fermer la porte du Parlement et les renvoyer traiter cette question avec les autorités municipales de Montréal.

Montréal possède de droit naturel la propriété de son sous-sol (personne ne songe sérieusement à l'aérien et l'Assemblée, croyons-nous, écartera facilement le projet); c'est aux citoyens de Montréal, à l'argent qu'ils ont dépensé, aux impôts qu'ils ont consentis qu'est dû, dans une très large mesure, le progrès et le développement de leur ville; ce sont les citoyens de Montréal qui sont les meilleurs juges de leurs intérêts; c'est à eux qu'il appartient de dire où, quand et comment, devront être construits nos tramways souterrains.

C'est à l'Hôtel-de-ville de Montréal, en pleine vue des citoyens de Montréal et par les hommes qui sont investis de leur confiance que doit être traitée cette question de

première importance, et non pas à l'Assemblée législative de Québec.

En quoi les trois-quarts des députés qui siègent là-bas connaissent-ils et peuvent-ils même connaître les intérêts de Montréal? Le droit de construire elle-même les souterrains, si elle le désire, le droit en tout cas de dire où, comment et dans quelles conditions ils seront construits, appartient d'abord à la ville.

C'est un droit qui représente une valeur commerciale; c'est une arme surtout entre les mains de la ville, une arme qui lui permettra de traiter de haut avec les grandes compagnies.

Pourquoi, sans compensation aucune, le parlement provincial concéderait-il ce droit à des compagnies privées, si puissantes soient-elles?

Que les compagnies traitent d'abord avec la ville, qu'elles disent exactement ce qu'elles veulent et la ville, maîtresse de son sous-sol, libre d'y construire ou d'y laisser construire des souterrains, débitera avec elles les conditions de leur service.

Si une entente se conclut, qui paraîsse sauvegarder les intérêts de la ville et des citoyens et que les capitalistes trouvent de leur goût, ce sera le temps pour le Parlement de ratifier cette entente, d'apporter au contrat intervenu entre les principaux, entre les seuls intéressés, la sanction législative.

Mais d'ici là les Chambres n'ont pas de raison de conférer à une compagnie quelconque des privilèges qui appartiennent de droit à la ville de Montréal; ils n'ont pas le droit de lier celle-ci ou de gêner son action en conférant à ses partenaires possibles des pouvoirs spéciaux.

Hands off Montreal! laissez Montréal libre, tel doit être le mot d'ordre, le mot de garde.

OMER HEROUX.

Représentation proportionnelle

Si j'étais député ce serait à Québec, et je prendrais rang, naturellement, parmi les nationalistes. Chacun sait que ce petit groupe ne rallie pas souvent la majorité. Les projets de loi que je soumettrais à la Législature auraient donc bien peu de chance de franchir les dernières étapes: tant de crochets se tendraient vers eux pour les arrêter au passage. Le sort fait l'arrêter au passage. Le sort fait l'arrêter au passage. Le sort fait l'arrêter au passage.

Mais qu'à cela ne tienne! Ce n'est pas une raison, parce qu'on ne peut espérer un résultat immédiat, de se croire les bras et de ne faire aucun effort pour affranchir la province du réseau de routine sous lequel elle croupit. Au reste, l'expérience a prouvé qu'il suffit qu'une réforme ait été murie par un cerveau nationaliste, pour que le gouvernement, après l'avoir ridiculisée, s'en empare, la poingonné à sa marque et la fasse finalement voter par sa fidèle majorité.

Enhardi par cette certitude du succès final, dont le titre de nationaliste est le gage, je proposerais dès la présente session que le mode actuel de représentation à la Législature, dit majoritaire, soit remplacé par la représentation proportionnelle.

Sans doute le bloc ministériel ne voudrait pas en entendre parler, et pour ne pas être ébranlé par mes arguments se boucherait les oreilles. Tout cela serait prévu de même que les efforts du gouvernement pour raccourcir un débat où il se croirait tenu de jouer le mauvais rôle. Et la réforme lui serait antipathique, d'abord, parce qu'elle porterait une étiquette nationaliste encore beaucoup trop fraîche, ensuite parce qu'elle lui deviendrait désavantageuse au jour du scrutin.

Mais peu importent les rebuffades que je serais sûr d'éprouver. Il ne s'agit pas de cette session-ci que d'offrir le système de la R. P. en passant à l'opinion, d'en faire passer par la discussion le pour et le contre, de familiariser tous les groupes de la population avec ce qu'elle comporte de réel progrès, de justice, de garantie, de stabilité sociale. Toute réforme politique et économique de quelque importance suppose une longue agitation; elle ne manquera jamais de rencontrer une très vive opposition quand elle va à l'encontre de l'intérêt des détenteurs du pouvoir. Je serais satisfait si l'agitation commencée cette année recrutait à la R. P. assez d'adhérents pour que, dans cinq ou six ans, le gouvernement trouve meilleur pour sa santé de ne pas la repousser plus longtemps.

Nouvelle en Amérique, où elle n'a été appliquée nulle part que je sache, la R. P. a fait ses preuves en Europe. Mise en pratique en Suisse depuis quinze ans, en Belgique depuis dix ans, elle a donné à ces deux pays la plus entière satisfac-

tion. L'Angleterre y viendra bientôt, ainsi que la France; en ce dernier pays elle n'a été écartée l'automne dernier que par une faible majorité, formée de députés bloqués qui voyaient dans la R. P. la pierre d'achoppement de leur élection future.

Je ne saurais en donner une meilleure définition que celle qu'en donnait l'Action Sociale le 8 mars dernier dans les lignes suivantes:

"On a qualifié de représentation proportionnelle un système électoral, qui tend à répartir les mandats attribués par le suffrage populaire au prorata des votes recueillis par chaque parti, dans une large circonscription donnée. Il diffère du système majoritaire, encore en honneur en France, en ce qu'il n'attribue les mandats, dans plusieurs arrondissements restreints, aux candidats qui réussissent à obtenir la moitié plus un du vote émis; mais qu'il distribue, au contraire, ces mandats, dans un large collège électoral, absorbant trois, cinq, sept ou même plus des susdits arrondissements restreints, en proportion des forces accusées, à l'épreuve du vote, par les divers partis.

"La caractéristique essentielle de la R. P. est de permettre la représentation des minorités, souvent impuissantes, que le système majoritaire et unimominal, le nôtre, exclut de la représentation, à peu près systématiquement.

"Généralisée d'équité électoral, la R. P. est de permettre la plus grande moralité dans les élections en ce qu'elle rend plus difficile la corruption, à cause de l'étendue plus considérable des collèges électoraux; en ce qu'elle met fin aux influences de clocher et aux petites coteries locales; en ce qu'elle substitue, dans une large mesure, la politique des idées à celle des personnes."

Ajoutons qu'elle a encore pour effet de rendre impossibles les trop fortes majorités, toujours si à redouter dans les parlements, parce qu'elles sont l'origine de multiples abus de pouvoir. Depuis dix ans que nous en avons à Québec, nous n'avons pas encore fini d'en souffrir de ces pléthoriques majorités, ou plutôt de leurs lois faites Dieu sait comment, parce qu'un bon nombre de ceux qui les composent, tout ignorants qu'ils puissent être, n'ont eu qu'à se réclamer de Laurier pour se faire élire.

Tel est en peu de mots le système qu'il s'agit de substituer à notre régime tout à fait primitif de représentation majoritaire qui n'a déjà que trop vécu.

N'est-il pas digne d'être mis au nombre des grandes réformes pour lesquelles les nationalistes ont livré tant d'épiques combats?

Et puis, le couvrir du pavillon nationaliste, n'est-ce pas le plus sûr moyen de le faire arriver à bon port?

Un peu lentement peut-être.

FERDINAND PARADIS.

M. Godfroy Langlois

Nous apprenons d'excellente source qu'on a offert à M. Godfroy Langlois, le poste d'agent de la Province à Londres et qu'il a refusé.

Les élections françaises

NOTES ET SOUVENIRS

Huit jours à peine nous séparent des élections françaises. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour prédire que l'opposition marche à une défaite certaine.

Notre correspondant parisien, M. Denais, qui est sur les lieux, qui suit, depuis quinze ou vingt ans bientôt, la politique française, qui a lui-même concouru, sur les radicaux socialistes, l'un des quartiers les plus hostiles de Paris, laisse assez deviner les prévisions pessimistes que, crée chez lui le spectacle de la campagne électorale.

Il y a, à la défaite probable de l'opposition, des causes multiples, mais le dernier mot de la situation se trouve vraisemblablement dans l'article de Drumont que le "Devoir" publiait l'autre jour.

Que voulez-vous que fasse l'opposition contre un gouvernement qui dispose d'un budget de quatre milliards? La Providence peut toujours déjouer nos calculs, mais, humainement, toute résistance est vouée à l'échec.

Les électeurs sont à peu près pétris de la même pâte dans tous les pays du monde. Or, chacun constate qu'il est certains comtés de la province qui ne votent jamais contre le gouvernement, quel qu'il soit. Pourquoi? Parce qu'ils ont trop besoin des faveurs officielles sous toutes les formes.

Cette situation se répète en France, mais dans des proportions beaucoup plus considérables, parce que le pouvoir est plus centralisé et qu'il dispose de moyens d'influence infiniment plus puissants que chez nous.

Et voilà pourquoi les élections sont presque toujours favorables au gouvernement du jour, même si une rafale doit, le lendemain, le jeter à bas.

Sans doute, là-bas comme chez nous, il devrait en être autrement et l'on peut reprocher aux électeurs de n'avoir pas une conception assez nette de l'intérêt général, de mettre leur intérêt personnel et immédiat au-dessus de l'intérêt national. Mais les faits sont les faits, et il n'est pas probable que les élections du 24 avril rompent avec des habitudes déjà anciennes.

Quant au reste, il était presque amusant de lire dans la "Patrie" l'autre jour, au lendemain de la réception un peu fraîche que paraissent avoir faite à M. Briand ses électeurs de Saint-Chamond, que le premier ministre actuel est excessivement populaire dans les milieux ouvriers.

Il ne faut pas avoir vécu longtemps en France, ni surtout avoir beaucoup fréquenté les réunions ouvrières pour constater que "l'extrême popularité" de M. Briand dans ces milieux est simplement un mythe.

La vérité, c'est que la manifestation de S.-Chamond traduisit, sous une forme aigre, le sentiment qu'entretenaient, à l'endroit du premier ministre, un très grand nombre d'ouvriers, parmi les socialistes révolutionnaires surtout et les adhérents de la Confédération Générale du Travail.

Et cela se comprend. M. Briand est un peu le Rodolphe Lermieux de ce pays-là. Après avoir prêché la grève générale, conseillé la descente dans la rue, plaidé pour Hervé et posé partout à l'homme d'avant-garde, il s'est assis, il a décroché un portefeuille, il a pratiquement tourné le dos à ses fidèles et à ses compagnons d'hier. Il faisait partie du cabinet Clemenceau lors de la fusillade de Villeauve St-Georges, et je me rappelle très bien, dans un immense "meeting" du Tivoli-Waux-Hall, avoir entendu, deux heures durant, dix mille ouvriers conspuer ce "gouvernement d'assassins."

Il y avait là des hommes de toute nuance, depuis les anarchistes jusqu'aux socialistes-parlementaires, en passant par les chefs de la Confédération Générale du Travail. Sur l'estrade: Jaurès, Marcel Sembat, Grieffuelles, Bousquet, etc. On se chamaillait parfois, mais lorsque le tapage menaçait de prendre des proportions trop considérables, un orateur se levait et déclarait: Quelles que soient nos divergences de méthode ou de tactique, il est un point sur lequel nous sommes d'accord: c'est pour flétrir le gouvernement d'assassins que nous avons. Et l'accord se rétablissait comme par enchantement au cri de: Hou! Hou! Clemenceau l'assassin! Cette clameur nous poursuivait jusque dans le métropolitain, sous les regards des sergents de ville scandalisés.

Dans une autre réunion, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, on vendait les discours de M. Briand sur la grève générale, et j'ai encore dans l'oreille l'accent avec lequel un vieil ouvrier me disait: Ah! tu l'as, camarade, le discours de Briand, garde-le bien; c'est une sale canaille que cet individu-là. Ceci, d'ailleurs, n'empêchera probablement pas M. Briand de se faire réélire. Il est très rare qu'on se permette, en France, de battre un ministre, et surtout un premier ministre.

M. Briand est, au reste, un fort habile homme. Il trouve le moyen de faire des façons à tout le monde, de poser à l'homme modéré tout en ébranlant la liberté, et de flétrir les persécuteurs tout en poursuivant les persécutions.

Il a le doigt et la manière.

OMER HEROUX.

Gare aux Plombs! Vaines récriminations

Le procureur-général permet à la Sûreté provinciale de perquisitionner, en pleine rue ou dans les habitations même, sur la personne de certains étrangers, parce qu'ils sont nés en Italie; mais il laisse en paix les Scandinaves et les Polonais, les Grecs et les Turcs, qui possèdent pourtant avec maîtrise le noble jeu des armes blanches et des armes à feu.

Le code criminel défend le port illicite ou ostensible de couteaux, des revolvers et des coups-poing, des gilettes et des masques; mais on laisse faire la vente à discrétion de ces joujoux de salon.

Le maire Gueria autorise la police à enlever aux gamins du trottoir les pistolets d'un son, parce que la détonation de la capsule peut provoquer des crises d'épilepsie chez les personnes délinquantes; mais on accorde à d'autres enfants la liberté de tirer sur les passants avec des fusils à ressort ou à air comprimé, au risque de causer des accidents très graves, comme il est facile de le constater dans les registres des hôpitaux.

Tout cela parce que les procureurs-généraux, les codes et les maires, en recherchant le souverain bien des peuples et des villes, ne peuvent atteindre leur but sans oublier en route un peu des bonnes intentions prises au départ.

D'aucuns peuvent trouver puéril de protester contre des jouets aussi innocents, quel qu'il soit. Pourquoi? Parce qu'ils ont trop besoin des faveurs officielles sous toutes les formes.

A la campagne, dans les endroits où les passants sont peu nombreux et l'espace très ouvert, le potache en vacances peut difficilement trouver un meilleur amusement que de crever les yeux aux oiseaux ou aux volailles, et de décocher le pençe des félins et des toustous; mais dans la ville, des piétons grincheux n'aiment pas ce genre de préparation au tir réglementaire, et certains parents s'opposent même à ce que leurs bébés servent de cible aux plombs perdus ou dirigés, dans une cour de quelques pieds carrés qui permet aux mîches de regarder à un peu le soleil en face, loin des voitures, des bicyclettes et des automobiles.

La loi défend sans doute de blesser les bébés, les enfants et même les blessés des personnes avec un fusil quelconque, mais il y a une lacune; rien n'empêche la vente aux mineurs de ces objets nuisibles, rien ne régularise la manufacture.

Jadis, on disait "cure ne vaut prévention", ce que les Normands d'après Guillaume ont traduit par "an ounce of prevention is better than a pound of cure."

La prévention se trouve dans la réglementation du permis de vente. Le fusil à air comprimé n'a jamais eu d'autre utilité que de faire enrager ceux qui en reçoivent la charge au visage, ou d'apprendre à mal tirer aux enfants auxquels on rend le mauvais service de leur donner ces armes imprécises.

Dans le "P'tit Nord", récemment, des bambins jouaient aux sauvages. Le jeu cessait lorsqu'un des héros recut en pleine figure une fusillade de plombs qui lui laisseront des marques permanentes.

Le juge Britton, à Toronto, a condamné la maison Grafton à \$800 de dommages-intérêts pour avoir donné à un gamin qui n'avait pas seize ans un fusil à air comprimé dont la charge éborgna une passante, Mme Fowel. La Société protectrice des animaux veut conspuer le fusil à air parce que les chats et les moineaux sont victimes journalières des tireurs.

Que penserait-elle, par exemple, de réclamer l'abolition des jouets dangereux parce qu'ils peuvent blesser les bébés et tous les autres mortels?

JULES TREMBLAY.

OMER HEROUX.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, Ont., 16 avril. — Hier, à la Chambre des Communes, M. Fisher, le ministre de l'Agriculture, a longuement exposé ce que son ministère avait accompli, depuis 1896. C'est son habitude, quand la Chambre en vient à ses crédits, de s'en entretenir de cela, il aime à s'écouter parler. L'opposition, à maintes reprises, l'a interrompu, mais il n'a pas perdu son calme oratoire. Il entre dans tous les détails de son administration, explique que, depuis 1896, les terres cultivées, qui se chiffrent à 30 millions d'acres de superficie, aujourd'hui, ont presque doublé d'étendue, regrette que les éleveurs ne se préoccupent plus de l'élevage des moutons, et ajoute que le ministre de l'Agriculture s'occupe de porter remède à cette négligence.

A propos de la culture du tabac, M. Fisher constate que les préjugés entretenus à l'endroit du tabac canadien diminuent, on fait même aujourd'hui de très bons cigares, avec ce tabac. M. Charlan, un expert français, venu au pays à la demande du ministère, a fait une tâche excellente, dit M. Fisher. Il se proclame fier de l'ouvrage accompli par son ministère grâce auquel l'agriculture est devenue une science, au Canada, et conclut en disant: "Je ne me vante point, je constate des faits patents."

Ceci déplait à M. Armstrong, député conservateur de Lambton, qui se rapproche à M. Fisher d'avoir nui aux intérêts de la classe agricole canadienne, et d'être le seul blâmable, si la Grande-Bretagne maintient l'embargo sur le bétail canadien.

"C'est encore à cause de vos malhabiles méthodes, dit-il, que l'Angleterre nous refuse le tarif préférentiel réciproque".

D'autres députés font des remarques. M. Sharpe, de Lisgar, propose la création de fermes modèles dans tous les comtés du Canada, soit 221, ce qui fait sourire M. Fisher. Il n'a pas promis de ferme d'expérimentation pour Québec.

A huit heures, la Chambre revient au fameux bill de la "St. Lawrence Power and Transmission Co." Il est revu, corrigé et amendé.

Les feuilles ministérielles recommandent leurs lamentations de l'an passé. Les nationalistes, déclarent-elles, prennent tout le temps de la Chambre et leur violence est extrême. C'est leur faute si les choses ne vont pas plus vite et si le parlement, depuis un mois qu'il siège, n'a presque pas fait de besogne effective.

Il faudrait en finir avec cette légende. Si le parlement n'a pas fait plus de besogne, c'est que le gouvernement ne paraît pas avoir préparé sa législation avant l'ouverture des Chambres, et qu'il s'est arrangé de façon à prolonger des discussions qui, autrement, se seraient très rapidement terminées.

Prenez, par exemple, le débat sur le budget. Les anciens trésoriers avaient l'habitude de faire imprimer, à la fois, le texte même de leur discours et un résumé spécialement fait pour la presse. Le texte était communiqué aux députés qui pouvaient, pendant le discours de l'orateur, vérifier les colonnes de chiffres, et la discussion en était facilitée d'autant. Depuis quelques années, on a renoncé à cette bonne habitude et le texte du discours n'est distribué que des mois après qu'il a été prononcé.

Quant au résumé, il est bien communiqué aux journalistes, mais, cette année, M. Tellier, qui devait répondre au trésorier provincial, n'en a eu connaissance que vers les sept heures, alors qu'un journal ministériel de Montréal l'avait publié à quatre heures.

Comme, d'autre part, M. McKenzie a débité sa harangue d'une voix déplorativement faible et confuse, le chef de l'opposition, ni aucun des auditeurs du reste, n'en a pu suivre la trame. Et c'est ainsi que M. Tellier a dû proposer la remise du débat, afin de prendre communication du résumé que devait publier les journaux.

Premier retard, causé en définitive par la négligence du gouvernement. Ce n'est pas tout.

Lorsque le chef de l'opposition eut terminé sa critique, M. Gouin, au lieu de répondre lui-même ou de proposer l'ajournement du débat, ordonna à M. Mousseau de parler jusqu'à six heures.

Et parce que le premier ministre voulait gagner du temps, parce qu'il voulait réserver le moyen de bâtir un gros discours, le débat se prolongea toute la soirée pour être enfin remis au mardi suivant.

Ce soir-là, M. Gouin prononçait sa grande harangue et, séance tenante, M. Bourassa lui répondait. On ne pouvait approcher à l'opposition de prolonger inutilement la querelle.

Dans la discussion sur l'adresse, c'est pratiquement le gouvernement qui, encore une fois, a, pendant trois ou quatre jours, fait traîner le débat.

Quant à la violence, il suffit d'avoir suivi certaines discussions pour savoir qu'elle n'est pas le monopole exclusif de l'opposition. Il est certain que les nationalistes ne ménagent pas leurs coups; mais ils n'ont pas recours aux procédés qu'affectionnent volontiers le premier ministre et dont il a donné ces jours-ci un nouvel et déplorable exemple. Il ne se soucie point de faire allusion à des malheurs d'ordre privé pour essayer d'écarter un adversaire.

Du reste, il convient peut-être de ne pas tenir trop sévèrement compte au premier ministre de ses méthodes et de ses allusions.

Il a certes de la valeur intellectuelle, un remarquable talent d'exposition, et lorsqu'il ne force pas ses moyens, qu'il n'essaie point, par exemple, de faire du lyrisme ou de l'ironie, il est véritablement intéressant.

Seulement, à de certaines heures, il paraît évident que les circonstances l'ont poussé à des fonctions qui dépassent son niveau moral.

QUESTIONS DU JOUR

La Coopération au Japon

Le Japon qui s'ouvre à peine à la civilisation occidentale, inconnu hier dans le monde industriel, et qui s'est fait une si brillante trouée dans ce champs d'activité, étoupe par ses progrès et le développement de ses énergies insoupçonnées. A quoi est dû ce succès? A quoi est dû ce développement de sa grandeur future? A bien des causes, sans doute. Mais l'une d'elles mérite d'être signalée ici.

Le croirait-on! Le Japon, pays que l'on se représentait comme plongé dans l'engourdissement oriental, est plus avancé que le Canada au point de vue de sa législation sociale. Ainsi il nous, les bienfaits de la coopération, et pendant que nos législateurs fédéraux sont hypnotisés par des intérêts égoïstes, ou apeurés par des crailleries d'ignorants qui se voient menacés dans leur fromage, le Japon, lui, a marché hardiment dans la voie du progrès en passant une loi large et généreuse en faveur de la coopération sous toutes ses formes. En vérité, quelle belle posture est ainsi faite au Canada en face du Japon!

N'y a-t-il pas lieu d'avoir honte des hésitations de notre Parlement fédéral enlisé dans une misérable routine, soutenue par de mesquines considérations individuelles aux dépens de l'intérêt public?

Le législateur japonais a su s'élever bien avant nous, au-dessus de ces crailleries et a invité le peuple à travailler à s'organiser sur le terrain économique en lui donnant une loi sur la coopération.

En passant, rendons hommage à la sagesse de la Législature de Québec qui s'est montrée vraiment éclairée et a placé fièrement notre province à la tête de la Confédération, en légiférant sur ce sujet, donnant ainsi un grand exemple au reste du Canada.

Voici des données vraiment intéressantes sur le mouvement coopératif dans l'Empire du Mikado, données que nous soumettons à tous ceux qui sont capables de réfléchir.

Le mouvement coopératif est, à certains égards, déjà ancien au Japon, car des premiers coopératifs y existent depuis quelques générations. Ces derniers ont pour but de fournir aux pauvres du blé de semence et de panification, notamment du riz en temps de famine, contre paiement d'un intérêt.

Depuis plusieurs années déjà, il existe aussi au Japon, sous le nom de "Ko" ou "Muzin" plusieurs milliers de modestes coopératives de crédit, dont les membres paient leurs parts sociales par ternes, tandis que les prêts leur sont consentis à un taux réduit. Ce sont là nos Caisse Populaires canadiennes.

Les populations étant essentiellement agricoles, les coopératives rurales prédominent au Japon.

En 1891, le ministre de l'Intérieur, comte Shingouca, promulgua la première loi sur les sociétés coopératives mais elle se rapportait exclusivement aux coopératives de crédit. En 1899 cette loi fut étendue à toutes les catégories de sociétés coopératives, puis elle entra en vigueur en 1900. Cette loi autorise les sociétés coopératives à acquérir la personnalité civile et à poursuivre les buts suivants:

1. Procurer à leurs membres les fonds dont ils ont besoin, et leur faciliter le placement d'épargnes.

2. Vendre les marchandises produites par leurs membres ou les employer dans un but industriel.

3. Faire des achats en gros pour revendre au détail, à leurs membres les marchandises achetées, soit pour leur consommation personnelle, soit pour leur faciliter l'exercice de leur profession.

4. Utiliser les marchandises fabriquées par leurs membres dans un but industriel et leur prêter les outils et instruments nécessaires.

Les opérations des sociétés coopératives peuvent s'étendre à la fois à plusieurs de ces buts.

A la fin de l'année 1900 il existait au Japon 21 sociétés coopératives, dont 13 coopératives de crédit autorisées par la nouvelle loi. A la fin de juin 1909, on comptait déjà 5149 sociétés coopératives, dont 1864 coopératives de crédit; 194 sociétés étendent leur activité à toutes les opérations prévues par la loi; 744 associations étaient des coopératives de production pures, tandis que les autres s'occupaient de plusieurs branches à la fois. Quel progrès accompli en quelques années seulement!

En 1903, 571 sociétés comptaient 45,131 membres, tandis qu'en 1907, 1623 associations comptaient 151,123 sociétaires. La moyenne des membres par société a passé de 79 en 1903, à 93 en 1907.

Les parts sociales versées se montaient à la fin de l'année 1907 à 2970 marks en moyenne par société et à 31 marks en moyenne par membre. Les fonds de réserve ascendaient en moyenne à 600 marks par société et à trois marks par membre. Les emprunts à 4800 marks et 50 marks, les dépôts à la caisse d'épargne à 3050 marks et 31 marks.

Les 1623 sociétés qui ont fourni des renseignements pour la statistique de 1907 comptaient, comme nous l'avons déjà dit, 151,123 sociétaires, dont 121,135, soit 80,2 p. c., s'occupaient d'agriculture, 10,475 ou 6,9 p. c., de commerce, 4,7 p. c. exerçaient une profession industrielle, arts et métiers, 3028 ou 2 p. c., se vouaient à la pêche.

Ces données nous révèlent en partie le secret des progrès merveilleux accomplis par le Japon. Ces milliers de sociétés coopératives ont été autant de foyers d'enseignement pratique, de formation économique, d'activité bienfaisante et féconde qui ont transformé la mentalité de la population. On voit par là quel puissant levier est l'association coopérative. Faisant appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies, à tous les travailleurs quelque humbles qu'ils soient, elle les groupe et en fait des faisceaux d'une résistance invincible. La coopération multiplie toutes les activités, en centuple les bienfaits, et avec des unités impuissantes par l'isolement, forme des groupements pleins de saines et hardies initiatives.

Après avoir, grâce au régime coopératif, discipliné ces forces productives et créé la petite industrie, le Japon a pu ensuite aborder la moyenne, puis la grande industrie, comme il commence à le faire de nos jours, au grand étonnement de ses rivaux de l'Occident. C'est l'histoire de l'Allemagne coopérative qui se répète au Japon. Après le Danemark qui a révolutionné son agriculture par la coopération, voici l'Allemagne et le Japon qui transforment leur monde industriel en appliquant le même régime coopératif à leurs activités productives.

Il se dégage de là une leçon salutaire pour nous. Nous fera-t-elle enfin ouvrir les yeux?

JEAN LEMIRE.

Faits et Méfaits

MORDU PAR UN CHIEN.

En se promenant dans la rue Sainte-Catherine-Ouest hier soir, un M. Alcide Charest, domicilié 25 rue Mance, s'est fait mordre grièvement à la jambe gauche par un chien errant. On croit que l'animal appartient à un M. Benjamin Franklin, 12 rue Belmont.

A PROPOS DE TAXE.

Une poursuite a été intentée hier contre la ville de Montréal par M. C. L. Letourneau, de S.-Henri, demandant l'annulation d'un règlement municipal par lequel, la défenderesse impose une taxe aux propriétaires pour les canaux d'égouts posés dans leur rue.

Le demandeur allègue que cette taxe, qui était de \$1.50 par pied avant l'annexion de S.-Henri, est la seule exigible et que la loi passée par la ville, élevant cette taxe à \$2.97, est illégale.

POUR UN PETARD. M. Joseph Lauzon, cocher de place, a intenté hier une poursuite en réclamation de dommages-intérêts contre un M. Elzéar Jean.

Le demandeur allègue que le fils du défendeur jeta, il y a deux ans de cela, un pétard entre les jambes de son cheval qui prit le mors aux dents, renversa sa voiture, qu'il réduisit en miettes et se cassa une jambe. A la suite de cet accident la bête devint incapable de travailler dût être tuée. De là la poursuite.

Un attentat en Espagne

Barcelone, 16 avril. — Le chef du parti libéral, Ortéga, a été l'objet d'une tentative de meurtre, hier. Comme il prenait le train pour Madrid, un inconnu, abrité dans un autre train qui stationnait sur la ligne suivante, a tiré, par la portière, deux balles qui, heureusement, ne l'ont pas atteint.

Les Elections Espagnoles

Les partis politiques

Les dépêches annoncent que le premier ministre d'Espagne vient d'obtenir le décret de dissolution des Cortes. Les élections sont fixées au 8 mai. On sera donc curieux d'avoir quelques indications générales sur le caractère et les tendances des partis qui se disputent la faveur du public.

La "Croix" de Paris publiait, dans son numéro du 2 avril, un article d'ensemble où la situation politique actuelle de l'Espagne est résumée.

En voici le texte qui pourra aider nos lecteurs à se guider à travers les dépêches que nous apporterons, d'ici quelques semaines, le télégraphe:

Il y a en Espagne quatre partis principaux: les carlistes, les conservateurs, les libéraux et les républicains.

Les "carlistes", comme le nom l'indique, sont les partisans de Don Carlos. Ils datent de l'avènement au trône d'Isabelle II, fille de Ferdinand VII, qui en devait être exclu par l'application de la loi salique, introduite en Espagne par le petit-fils de Louis XIV.

Les carlistes n'admettent donc pas la dynastie actuelle. Ils résistent, maintenant, comme leur seul et légitime roi Don Jaime, fils de Don Carlos, mort l'année dernière en Italie, et héritier des droits et du programme de son père. Don Jaime a fixé sa résidence au château de Frohsdorf où mourut le comte de Chambord; c'est de là qu'il se tient en communication avec ses fidèles partisans, qui attendent que quelque événement favorable lui permette de monter sur le trône.

Les carlistes forment un parti fortement discipliné et capable, le cas échéant, de lever une armée de braves qui vendraient cherement leurs vies. Ce sont les plus nombreux dans les provinces du Nord et qu'il y en a dans toutes, on peut croire qu'ils sont au moins deux ou trois millions.

On dit qu'il y a des carlistes qui ne croient ni à Dieu ni à diable. Ce doit être assurément le tout petit nombre, convaincus et des catholiques pratiquants qui n'ont pas peur de descendre dans la rue pour défendre le clergé et les communautés contre les révolutionnaires, auxquels ils inspirent une véritable crainte. Il est juste de reconnaître que, dans le passé, ils ont rendu de réels services à la religion et à la patrie.

Malheureusement, dans la fausse situation où ils se trouvent, la nécessité de retenir leurs troupes et de les empêcher d'aller grossir le nombre des catholiques qui, dociles aux conseils de leurs chefs, s'attachent au jeune roi actuel, les oblige à employer des arguments et des moyens qui ne paraissent pas toujours justifiés par la fin.

Se considérant modestement comme les seuls bons catholiques, ils traitent, dans leurs conversations, leurs discours et leurs écrits, ceux qui ne font pas partie de la communion carliste, comme ils le disent, de libéraux condamnés par l'Eglise, et par conséquent à combattre avec une entente aveugle au moment des élections, et parfois même, sans tenir compte du désir des évêques, opposent leur candidat à un candidat catholique et assurent ainsi le triomphe du candidat sectaire.

C'est cette division étroite dans le camp des catholiques et cet appui volontaire prêt à leurs ennemis, qui a fait dire à un grand journal, à la fin d'un article qui fit certain bruit: "De nos jours, la disparition du carlisme serait un bien pour l'Eglise d'Espagne."

Le carlisme ne disparaîtra pas de sitôt car ses partisans sont liés avec le lait; mais, quelques mois avant la guerre de Melilla et la révolution de Barcelone, il a passé par une épreuve qui fit croire à quelques-uns qu'il ne s'en relèverait pas. Dieu, en effet, en l'espace d'un mois, appela à lui les trois hommes les plus importants: l'abbé de Retana, le directeur de Don Carlos en Espagne, puis le directeur de l'organe du parti et enfin Don Carlos lui-même.

L'organe du parti est "El Correo Español" (le courrier espagnol) qui vient chaque jour apporter à ses lecteurs la parole d'encouragement et les tenir au courant du mouvement de propagande. Il serait difficile de trouver un carliste qui ne crût pas fermement tout ce que lui dit son journal, même dans les attaques, presque quotidiennes, dirigées contre les "mestizos", nom dépréciatif donné aux catholiques partisans d'Alphonse XIII, qu'on y traite d'hyprocrites, pendant que Maura y est représenté comme pire que Moret, ce qui est déjà dire quelque chose. Nul n'avait le talent de présenter toutes choses sous un jour acceptable, comme le grand polémiste Benigno Bolanos, directeur du journal, plus connu sous le nom d'Enbas, dont la mort a été pour la "Croix" espagnole et le parti une perte irréparable. Ses articles étaient toujours intéressants, surtout ceux qu'il publiait dans des revues ou journaux catholiques non carlistes, où l'impérieuse nécessité de vivre et de faire vivre sa famille l'obligeait à collaborer. On l'a comparé à Louis Veuillot, et il peut, à certains points de vue, soutenir la comparaison.

Les carlistes s'appellent aussi traditionalistes. Il y a un groupe de traditionalistes qui n'admettent ni Don Carlos (aujourd'hui Don Jaime) ni Alphonse XIII; ce sont les "intégréistes". Ils rêvent d'une monarchie parfaite qui restituât à Jésus-Christ et à son Eglise la place qu'ils devraient occuper dans la société contemporaine. Leur journal se nomme "El Siglo futuro" (le Siècle futur).

Les conservateurs forment le premier des deux partis monarchiques constitutionnels-très différents entre eux—qui, suivant les usages établis depuis longtemps, gouvernent à tour de rôle. C'est un parti nombreux, sérieux, puissant et fort bien discipliné. Il comprend la plupart des catholiques et des gens d'ordre qui sont partisans d'Alphonse XIII. On sait qu'en Espagne les députés et les sénateurs ne reçoivent pas d'indemnité parlementaire. Quand ils sont dans la classe aisée, arrivent au pouvoir, leur souci est, non de s'enrichir, mais de bien gouverner, d'assurer tout d'abord la paix religieuse en faisant disparaître la question cléricalle, de faire de la bonne administration de préparer des lois sages et inspirées dans un esprit de liberté bien entendue, de favoriser le progrès moral et matériel sous toutes ses formes, et de réaliser l'ensemble des réformes inscrites au programme, qui toutes tendent à la prospérité et à la grandeur de la nation.

Le chef, aussi incontesté qu'aimé et respecté des conservateurs, est Don Antonio Maura (prononcer Maoura, en appuyant sur le premier a), homme d'Etat de grande éloquence, de grande largesse de vues, de grande loyauté et sincérité, d'une énergie et d'un désintéressement incomparables; le plus ferme et le plus fidèle soutien d'Alphonse XIII, pour lequel il sacrifierait tout, même sa vie, perpétuellement menacé; l'homme le plus redouté et le plus haï de la révolution, dont le cri de ralliement semble être désormais: Mort à Maura! l'homme, par conséquent qui mérite toute la confiance et la sympathie, non seulement des bons Espagnols, mais encore de tous les honnêtes gens.

L'organe du parti conservateur est "La Epoca" (l'Époque), journal très

intéressant, dont les articles de fond, généralement courts, sont d'une logique irréfutable.

Les journaux "El Mundo" (Le Monde) et A. B. C. passent pour conservateurs et soutiennent ce parti, principalement depuis les événements de Barcelone.

Le journal des catholiques non carlistes, qui soutient la politique des conservateurs, bien qu'il soit avant tout catholique, est "El Universo" (l'Univers). Son esprit est le même que celui de la Croix, dont il donne chaque jour un résumé de l'article de fond dans sa revue de la presse.

Les libéraux se composent de tous les autres éléments qui reconnaissent la monarchie d'Alphonse XIII. Selon un usage depuis longtemps établi, ils gouvernent à tour de rôle avec les conservateurs.

Le chef du parti libéral est l'éloquent avocat Don Sagismond Moret, qui avec les meilleures intentions du monde, a été l'un des hommes les plus funestes à son pays. Après quarante ans passés dans la vie politique, où il entra fort jeune, il ignore encore ce que pour gouverner il faut, de la décision et de la fermeté. C'est un fait connu de tous les Espagnols et rappelé à chaque instant par les journaux qu'il est incapable d'avoir la même idée deux jours de suite. Grâce à l'appui qu'il a donné aux révolutionnaires, sur les épaules desquels il avait escaladé le pouvoir, son dernier ministère qui a duré cent onze jours, a été un des plus antimonarchiques. Le roi, en le voyant travailler si activement, quoique involontairement, pour la République, au lieu de lui accorder le décret de dissolution des Cortes, lui a retiré sa confiance, préférant la donner à Don José Canalejas, connu jusqu'alors pour ses doctrines radicales. L'avenir dira si, en perdant la porte-feuille, il n'a pas en même temps perdu la direction du parti.

Moret est le chef officiel, mais il y en a d'autres, très influents chacun dans sa sphère, dont l'autorité n'a pas de peine à faire échec à la sienne. Ce sont Montero Rios et le général Lopez Dominguez, deux vicarils; le premier, politique très rusé, qui se tient généralement dans les coulisses et s'entend à merveille pour caser ses gendres dans les plus grasses sinécures; puis, le comte de Romanones, très riche, très ambitieux, très anticlérical, et enfin Canalejas, le chef des démocrates, plus anticlérical encore. Celui-ci est actuellement président du Conseil des ministres, et il oubliera son ancien programme pour s'appliquer uniquement à conserver le pouvoir le plus longtemps possible, ce qui, étant données les intrigues des autres fractions libérales, ne sera pas facile. Quoique, parait-il, il ait obtenu le décret de dissolution, plusieurs pensent qu'il tombera avant d'avoir fait les nouvelles élections. Romanones et Canalejas visent l'un et l'autre à la direction du parti libéral.

Au point de vue religieux, les libéraux se divisent en libéraux penseurs d'antichrétiens, des indifférents et des catholiques inconscients avec leurs rochers, par conséquent de tout. La France-Maçonnerie doit y être fortement représentée.

La caractéristique de ce parti, on l'a déjà dit, est l'absence de principes. L'instinct du désir d'arranger au budget. Pendant que les conservateurs s'appuient sur les catholiques et les braves gens, les libéraux s'appuient sur l'élément révolutionnaire. En arrivant au pouvoir, il n'ont rien de plus pressé que de ressusciter le parti clérical, et s'ils y réussissent longtemps, ils seraient voter toutes les lois sectaires de France: loi sur les associations, liberté des cultes, et, bientôt après, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et au bout de très peu de temps, leur tyrannie ne différencie guère de celle du gouvernement français. Heureusement pour l'Espagne, le même parti, le renouvellement complet des hauts fonctionnaires depuis les préfets jusqu'aux maires de la plupart des villes.

3. La première chose que fait un nouveau ministère, après avoir casé ses amis, ce qui demande un temps plus ou moins long, selon l'autorité du chef du parti et le nombre des ambitieux, c'est d'obtenir le décret de dissolution des Cortes pour en faire d'autres à son image, ce qui, jusqu'ici, a toujours réussi. Actuellement la majorité des sénateurs et des députés est conservatrice. Moret a gouverné—si on peut employer ce mot en parlant de son passage au pouvoir—sans convoquer les chambres. Les prochaines seront canalicristes.

Maintenant, il reste à voir comment va gouverner le radical et anticlérical Canalejas. Son arrivée au pouvoir a eu pour effet d'exciter encore plus l'activité des catholiques qui n'ont rien de bon à attendre de lui.

3 mars 1910.

FRANÇOIS DE BONAFONT.

VOUS ESPAGNOLS 25 p. c. en achetant vos Tabacs, Papiers et Fournitures de la Grande Magasin à St-Catherine et Dufresne. 82-2

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE

FROMAGE
Ouest 12c 3/4 à 12c 7/8
Est 12c 1/4 à 12c 1/2

BEURRE
Beurre de choix, la lb., 31c à 31 1/2c
Beurre frais 30c

PRODUITS DE LA FERME
OEUFS
Oeufs très frais, la doz. 19c à 20c

MIEL
Blanc 14 à 15c
Brun 11 1/2c à 12 1/2c
Blanc extra 14 1/2c à 11c

HARICOTS
Nouvelle récolte d'Ontario, \$1.90 à \$1.92 1/2.

POMMES DE TERRE
Green Mountains, le sac 55c à 60c
Ontario 50c
Québec 40c à 21 1/2c

LE FOIN
No 1 \$15.00 à \$15.50
Extra No. 2 14.00 à 14.50
No. 2 12.50 à 13.00
Luzerne, mixte 11.50 à 12.00
Luzerne 10.50 à 11.00

LE MAÏS
Maïs américain, No. 2, jaune 69c à 70c
Maïs américain, No. 3, jaune 67c à 70c
Maïs américain, No. 2, mélangé 68c à 69c
Maïs américain, No. 3, mélangé 66c à 67c

L'AVOINE
Canadienne No 2 de l'Ouest 42c à 42c 1/2
No 2 41c à 41c 1/2
Ontario, No 2 blanche 40c
No 3 blanche 39c
No 4 blanche 38c

L'ORGE
No. 3 60c
No. 4 58c
Orge pour repas 56c

LA FARINE
Manitoba, patentes blés de printemps, premières \$5.80
do, secondes 5.50
Patentes, blé d'hiver \$5.50 à \$5.60
Manitoba, forte 5.10
Straight rollers \$5.10 à \$5.25
do, en sacs \$2.40 à \$2.50

GRAU
Avoine roulée, le baril 0.00 à 0.05
Avoine roulée, le sac 0.00 à 1.00
Maïs roulé, le baril 3.40 à 3.50

ISSUES DE BLE
Son d'Ontario \$22.00 à \$22.50
Recoupes \$23.50 à \$24.00
Son de Manitoba \$20.00 à \$21.00
de ne pas faire excoeur le son de Conseil de guerre, ce qui triompha des dernières hésitations de Maura.

LE SUCRE
Le sucre est ferme.
Extra granulé, sac \$5.05
Extra granulé, baril 5.10
Extra granulé, 1-2 baril 5.25
Extra granulé, barre 5 x 20 5.15
Extra granulé, baril 5.50
Extra ground, baril 5.70
Extra ground, bte 50 lbs 5.90
Extra ground, 1-2 bte, 25 lbs 3.90
No 1, Yellow, baril 4.70
No 2, Yellow, baril 4.85
No 3, Yellow, baril 4.90
Sucre brut cristallisé \$3.75 à \$4.50
Sucre brut non cristallisé 3.40 à 4.10

LES FRUITS
Oranges Californie, Navolsi, bte. 3.25
Oranges Valencia, boîte 4.50
Oranges Messina, 1-2 boîte 1.50
Oranges Mexicaines, boîtes 0.60
Grape-fruit (Florida), boîte 5.00
Oranges Valencia, la boîte 4.25
Oranges Séville 0.00
Oranges Florida 2.75
Malaga (long), la boîte 0.90
Pommes Greening, Baldwin, Russets, No 1, le baril 4.25
No 2 3.25
Figues 2 1/2 lb. 0.00
Figues en bourriches de 35 livres environ 0.00
Bananes vertes, régime 2.50
Bananes Jumbos, craté 0.00
Bananes Jamaïque, régime 0.00
Noix de coco Marconi, le sac 4.50
Citrons Malaga, la boîte 2.75
Citrons Malaga, grande boîte 0.00
Citrons, Verdella, la boîte 0.00
Dattes (New Hollwrens) 4.34
Dattes Verdella, la lb. 0.07
Oignons, craté 0.00
Oignons Egypte, en sac, lb. 2.14
Oignons Espagne, boîte 0.00
Oignons Espagne, craté 0.00
Oignons canadiens, 7 lbs, au sac 0.00
Oignons Californie, craté 3.50
Céleri canadien, dox. 0.00
Céleri Florida, craté 3.50
Patates, le panier 2.49
Tomates, 6 paniers 3.50
Choux, nouveaux 4.50
Concombres, 8 dox. 0.00
Ananas, 24-30 craté 4.50 à 4.75
Laitues, Boston, 2 doz. 2.25

BETAIL SUR PIEDS
Porc, les 100 livres 10.00 à 10.25
Moutons, la livre 6.25 à 6.40
Bœuf moyen, de \$6.75 à \$7.00
Bœuf moyen, de 6.25 à 6.50
Bœuvillons pesants de 6.75 à 7.00
Bœuvillons plus légers, de 6.50 à 6.75
Bœuvillons bons, de 6.25 à 6.50
Bœuvillons seconds, de 5.75 à 6.00
Bœuvillons passables de 5.00 à 5.25
Bœuvillons, moyens, de 5.25 à 5.50
Bœuvillons, ordinaires, de 4.75 à 5.00
Vaches, de choix, de 5.00 à 5.25
Vaches inférieures de 4.00 à 4.50
Taurillons, de 3.75 à 5.00
Agneaux, de 4.00 à 9.00
Veaux, de 1.00 à 6.00

PROVISIONS
Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.
Lard pesant, Can. Short Cut Mess. brl 35-45 lb. 00.00 31.00
Dox, Canada Short Cut, Mess. brl. 45-55 mor. 00.00 31.50
Lard pour fèves, brl. 00.00 31.50
(Porc gras très choisis 20-35 mor. 00.00 60.00
Lard léger, clair, brl. 5.75 à 6.00
Lard pour fèves, brl. 00.00 60.00
Pâtis morceaux, (mais gras) 00.00 28.00
Lard de flanc, pesant, brl. 00.00 31.50
Pickled Rolls, brl. 00.00 31.50
Lard pesant Brown Brand déossé, tout gras, brl. 25-35 morceaux. 00.00 60.00
Lard clair, tout gras du "top" 34.00 60.00
40.50 morceaux 34.00 00.00

JAMBONS
25 lbs, en montant 17c
18-25 lbs 17 1/2c
Medium 13-18 lbs 18c
Petite 10-13 lbs 18 1/2c
Jambon déossé, roulé, gros 15c
Jambon déossé, roulé, petit 17c
Breakfast, bacon choisis 20c
Breakfast, bacon épais 19 1/2c
Bacon, Windsor, dos 22c

Tabac à Fumer
PRAIRIE
Doux et Agréable au Gout.

TABAC à FUMER

CALABASH

Un humecteur en dedans de chaque couvercle.

Une boîte de 2 oz. coûte 20c
" " " 4 " " 40c
" " " 8 " " 75c
" " " 16 " " \$1.50

Le DEVOIR
Est l'organe par excellence des Canadiens Français, l'interprète de leurs véritables aspirations et le champion des réformes politiques et sociales.

Le DEVOIR
Est indépendant de toute coterie politique ou financière. Il dit à tous et sur tout sa façon de penser.

Le DEVOIR
Publie habituellement des articles de MM. Henri Bourassa,

Armand Lavergne et des principaux journalistes politiques de la province.

Publie tous les jours, des lettres parlementaires de MM. Georges Pelletier et Donat Fortin, ses correspondants à Québec et à Ottawa.

Donne tous les jours les dernières nouvelles du pays et de l'étranger, les nouvelles sportives, les cours de la bourse et du marché.

Une presse libre est la Garantie des droits Populaires.

Abonnez-vous au "Devoir", faites abonner vos amis.

Lisez le "Devoir," annoncez dans le "Devoir."

ABONNEMENTS:
Edition Quotidienne: \$3.00. Edition Hebdomadaire: \$1.00
Un sou le numéro dans tous les dépôts.

REDACTION ET ADMINISTRATION
71A rue Saint-Jacques, Montréal.

Advertisement for CALABASH tobacco, featuring an image of the product and text describing its quality and availability.

Advertisement for "LE DEVOIR" newspaper, detailing subscription rates and contact information for the Montreal office.

Advertisement for 1ère COMMUNION, offering various religious items like books, medals, and stationery.

Advertisement for Anatole's Hat & Shoe Den, featuring a 25% discount and listing various types of shoes and hats.

Advertisement for CHAPEAUX, MERCERIE, and Chaussures, listing various types of hats and shoes.

qui s'organisent de tous côtés. Il faut mentionner encore comme républicain influent Perez Galdos, célèbre pour ses ouvrages de littérature et son anticléricalisme, et les députés Soriano et Azari, qui ont la spécialité de s'attaquer à tout ce qu'il y a de respectable avec un rare cynisme.

A Saint-Guillaume d'Upton
On annonce le mariage de M. Joseph Alcide Lescaze et de Mlle Marie-Anne de Saint-Guillaume, fille de M. Pierre Lessard, marchand à S. Ursule de Massillon, avec mademoiselle Léa Houle, fille de M. Elzéar Houle, adoptif de M. Henri Bisson, hôtelier de notre village. La cérémonie aura lieu le 10 mai prochain dans l'église paroissiale.

LE HUCHIER DE NAZARETH

Le bon maître huchier, pour finir un dessoir, Courbé sur l'établi, depuis l'aurore ahanne, Maniant tour à tour le rabot, le bédane Et la râpe gringante ou le dur polissoir.

Aussi non sans plaisir, a-t-il vu vers le soir, S'allonger sur le seul l'ombre du grand platane Où Madame la Vierge et sa mère sainte Anne, Et Monseigneur Jésus près de lui vont s'asseoir.

L'air est brûlant et pas une feuille ne bouge; Et saint Joseph très las, a laissé choir le gouge En s'essuyant le front au cuir du tablier;

Mais l'apprenti divin qu'une gloire enveloppe Fait toujours, dans le fond obscur de l'atelier, Voler des copeaux d'or au fil de sa varlope.

JOSE MARIA DE HEREDIA

POUR VOUS, MESDAMES

LE "JOUR"

Le "jour" a constitué le juste milieu entre ces deux résolutions extrêmes; recevoir toutes les fois qu'on est chez soi, c'est-à-dire n'avoir jamais une heure de liberté assurée; ne jamais recevoir, ce qui équivaut à espacer ou à perdre toute relation. Une fois par semaine, on réserve son temps, on soigne sa toilette et celle de son intérieur, on tâche d'être en veine d'une bonne humeur, de bonne grâce, d'élégance.

En 1811, Martin est à Versailles, rue de l'Orangerie, attendant un emploi. Le récent mariage de Napoléon avec une archiduchesse lui redonna l'espoir de voir refluer les beaux jours. Il proposa ses services à l'empereur. Mais l'empereur dédaigna les bons offices, s'adressa au ministre de l'Intérieur; mais M. de Montalivet, bien qu'il fût la politesse en personne, écrivit négativement en marge de la requête: "Rien à répondre."

FIVE O'CLOCK

La dame qui vient se faire des relations Elle a vu des dames chez d'autres dames; cela a fait la boule de neige et ainsi elle s'est constituée ce qu'elle appelle un bon noyau. Un bon noyau de pêche à quinze sous. N'importe, et comme c'est, chez elle, un peu bas de plafond, comme elle se rend compte que son luxe trop récent, n'est pas du meilleur goût, comme elle a un mari grinceux qui viendrait montrer sa tête ébouriffée par l'entrebâillement du salon pour crier qu'on fait trop de bruit et qu'on l'empêche de travailler, elle a invité tout son monde dans un thé.

NOTE DE L'HOTEL DE VILLE

NOTRE SYSTEME D'AQUEVEDUC.

Les Commissaires ont reçu de M. Fuller, de New-York, une lettre dans laquelle cet ingénieur déclare approuver les données que lui a fournies le surintendant de l'aqueduc, relativement à la filtration des eaux. M. Fuller estime que notre système d'approvisionnement d'eau est excellent; et il annonce l'arrivée prochain d'un ingénieur de son bureau, qui viendra faire des analyses de l'eau du S-Laurent.

LA TAXE D'EAU AUX PROPRIETAIRES.

M. Robb, trésorier municipal, Janin, surintendant de l'aqueduc, et Ferns, chef du Bureau des évaluations, ont présenté incessamment au Comité exécutif le rapport portant leur opinion relativement à l'imposition au propriétaire de la taxe d'eau.

M. Robb déclare que les revenus de la Ville seront augmentés, par cette augmentation, de \$50,000, qui ne peuvent pas être exclusifs, chaque année, parce qu'ils sont dus par des locataires insolubles et de \$30,000 que cette augmentation, avec le système actuel, la perception de la taxe.

RECLAMATION REPUBLEE.

Les avocats de la Ville ont, contre M. Aylwin, de Québec, une réclamation de \$200 que celui-ci refuse formellement d'acquiescer. En 1880, M. Aylwin, qui était propriétaire à Hochelaga, céda à la Ville la propriété de quelques rues, à la condition qu'elle y construirait des trottoirs. La Ville construisit depuis des trottoirs en bois; mais l'an dernier, elle y fit des trottoirs en pierre, et elle déclara à M. Aylwin, de sa part du côté, soit \$200. Ce dernier refuse de payer cette somme; il allègue que la Ville était libre de construire le genre de trottoirs qu'elle voulait, mais qu'il n'a pas à en payer sa part, en tant que propriétaire.

La fanfare de Saint-Edouard

Jeudi soir prochain, 21 avril, à 8 heures, aura lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Edouard le premier grand concert annuel de la fanfare de la paroisse. Ce corps de musique composé d'environ trente instrumentistes, recrutés en grande partie parmi la jeunesse de Saint-Edouard, et dirigés par M. l'abbé J.-N. Morin, avec le concours distingué du professeur F. Héraly, du conservatoire de Liège, est l'un des plus recommandables de notre ville. Les programmes de ce concert sont les suivants: 1. Ouverture Fanfare Saint-Edouard, T.-H. Rollinson. 2. Rhapsodie hongroise No 4.— Duo de Piano.— F. Liszt. Melle Sarah Edouard et M. Wilfrid Pelletier. 3. "Aimez-vous la France?"— Chant.— A. Barbirolli.— Melle M. Lafèche. 4. Mouvement de la sonate de Greig, op. 7, pour piano, Melle A. Dussier. 5. Les empêcheurs, Melles Marguerite Janey et A. Boulanger. 6. "L'émule", polka imitative.— Parlow.— Fanfare S.-Edouard. 7. "A la bien-aimée", Ed. Schütz, — pour piano.— Melle J. Lalonde. 8. Concerto pour clarinette de F.-L. Vain Bogard. Solo exécuté par le Prof. F. Héraly. 9. "L'Élé"—Chant par Melle A. Ethier, C. Chaminate. 10. Andante Cantabile el Presto Agitato de Mendelssohn, M. Wilfrid Pelletier. 11. Sélection Fanfare S.-Edouard.— F.-H. Rollinson.

Cet empoisonnement à l'alcool de bois

LE NOMBRE DES MORTS CAUSEES PAR L'ABSORPTION D'ALCOOL METHYLIQUE EST MAINTENANT DE DOUZE.

Westerly, R.-I., 16— Comme suite à l'affaire d'empoisonnement par l'alcool méthylé, nous avons raconté hier, trois nouveaux décès sont survenus hier soir ce qui porte à douze le nombre des morts dans cette triste aventure.

L'enquête aura lieu lundi en Cour Supérieure; sept des témoins convoqués sont à la suite de l'absorption de la drogue, en proie à des accès de fièvre chaude très violents.

Charles-R. Hood et Bernard McCormick ont déclaré au Coroner que le whisky ayant causé la mort de trois des victimes, a été acheté dans une droguerie de Westerly.

On s'attend à une arrestation d'ici peu.

La surveillance des Cinématographes

Il y aura un remaniement considérable, le 1er mai, dans le personnel du service des incendies. Le chef Tremblay disait hier au Maire que cinq capitaines et un sous-chef auraient droit, à cette époque, à leur retraite. Il a aussi demandé que cinq capitaines soient placés dans les théâtres de cinématographie. Et il a rappelé au Maire qu'un règlement était en cours, prescrivant une augmentation de la taxe pour ces sortes de théâtre, et la lui a fait observer que la Ville pourra, avec l'excédent de revenu, payer les services de ces pompiers.

Le Maire a dit qu'il mettrait ces questions devant le Comité exécutif, et a promis son appui au chef au sujet des modifications dans le personnel ayant pour objet d'améliorer le service.

H.-L. P.

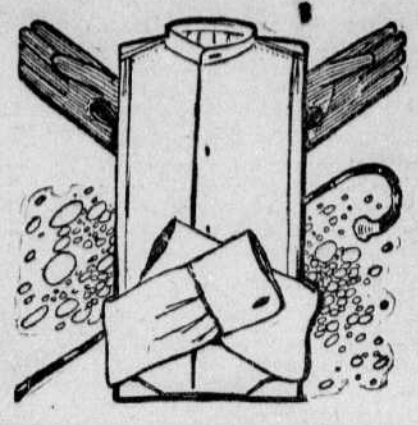
Tabac à Fumer PRAIRIE Deux et Agréable au Goût.

GRANDE VENTE DE LIQUIDATION

Articles pour Hommes



ET Cha-peaux



Ayant à déménager le 1er Mai prochain, nous vendrons tout notre assortiment à

A peu près Moitié Prix

Tout sera vendu à réduction, notre assortiment complet devant être vendu d'ici au 1er Mai.

Magasins Royal

342 Rue Sainte-Catherine Ouest, Vis-a-vis le Magasin Rea.

Feu M. l'abbé Isidore Bessette

Un vieux prêtre du diocèse de S.-Hyacinthe, M. l'abbé Isidore Bessette, est décédé jeudi à l'hospice S.-Victor de Beloeil, où il se retirait depuis neuf ans. Le défunt est né à Mariville, le 18 mars 1839 du mariage de M. Isidore Bessette, cultivateur, et de Dame Marie Royer. Après de brillantes études au collège de Mariville, il fit son cours de théologie au grand séminaire de Mont-Tremblant. Le 19 septembre 1862, il était ordonné prêtre dans sa paroisse natale, par Monseigneur Charles Laroque. Il fut professeur et procureur au petit séminaire de Mariville, de 1868 à 1874. Après avoir exercé les fonctions de vicaire à Granby, de 1874 il devint curé de Saint-Joachim de Shefford, charge qu'il occupa pendant un an. Il fut supérieur de 1875 à 1877, alors qu'il devint curé de St-Paul d'Abbotsford, charge qu'il occupa jusqu'à 1884. De 1884 à 1889, il fut aumônier à l'hôtel-Victor de St-Hyacinthe. En 1889 il fut desservant de la paroisse de St-Prudentienne, et quelques mois plus tard, il devint curé de St-Barnabé, où il resta jusqu'en 1890, alors qu'il se retira à St-Hyacinthe pour y demeurer pendant six ans. De 1890 à 1898 il se retira à l'hospice de Beloeil. De là il vint demeurer à la métairie de St-Hyacinthe de 1898 à 1900. Puis il retourna à l'hospice de Beloeil en 1901 et y demeura jusqu'à sa mort.

Canadien-Pacifique

IMPORTANTES CHANGEMENTS DANS LES HEURES, A PARTIR DE DIMANCHE, 17 AVRIL 1910.

Le nouvel horaire indique plusieurs changements importants dans le service des trains, à partir de dimanche prochain, 17 avril 1910. No 1.—L'Express de l'Ouest, reprendra son service direct pour Winnipeg et Calgary, quittant Montréal à 10.10 p.m. No 2.—L'Express de l'Est, venant de Calgary et Winnipeg, arrivera à Montréal à 7 p.m. Le premier train quittera Montréal jeudi le 21 avril. No 43.—Quittant la gare de la rue Windsor à 12.01 p.m., le dimanche seulement, se rendra directement à Rigaud et stations intermédiaires. No 42.—Le dimanche seulement, quittera Rigaud à 8.22 p.m., arrivant à la gare de la rue Windsor à 10.00 p.m. No 38.—Qui part actuellement d'Ottawa à 4.00 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, commencera son service quotidien dimanche le 17 avril, quittant la gare centrale d'Ottawa à 3.20 p.m., et arrivant à Montréal à 6.35 p.m. No 24.—Qui circule le dimanche seulement, partant d'Ottawa à 6.25 p.m., arrivant à Montréal à 10.00 p.m., sera supprimé. No 31.—Train local de Rigaud, tous les jours excepté le dimanche, quitte la gare de la rue Windsor à 6.15 p.m., arrive à Rigaud à 7.45 p.m. Arrête à toutes les stations intermédiaires. Premier train, lundi 9 mai. No 34.—Quitte Rigaud à 8.08 a.m., arrive à la gare de la rue Windsor à 9.25 a.m. Premier train mardi 10 mai.

Un charbonnier échoué

Newportnews, Virginie, 16 avril.— Le vapeur charbonnier anglais "Manthattan" ayant à bord 11,601 tonnes de charbon valant \$44,000, consigné à la station navale de l'île Marc, Californie, est échoué à l'entrée du port. Les remorqueurs sont à l'ouvrage pour tenter le renflouage du navire, mais on croit qu'il sera nécessaire de l'alléger d'une partie de son chargement.

A VENDRE

RUE S.-URBAIN, près Fairmont, quatre maisons en briques. Douze plaines pieds de six chambres tous loués. Vendra en bloc ou séparément. Prix: \$18,500. Revenu \$2,100.

LOGEMENTS A LOUER

RUE ESPLANADE, No 1517, près Mont-Royal, plain-pied, 7 pièces système chauffage, gaz, électricité. ROSEMONT, Sixième avenue, Nos 195, 197, 199 et 201, près des Usines Angus. Bons petits logements. \$6.50 par mois. VILLE S.-PAUL, 230-232 rue Galt, 2e et 3e étages. Maison neuve, 8 pièces, ménage fait et murs blancs au goût des locataires, \$16.00 par mois. S'adresser sur les lieux ou à

W. A. MOREAU, BATISSE CREDIT FONCIER. TELEPHONE MAIN 3859.

A LOUER NOUVEAUX BUREAUX BIEN ECLAIRES

Edifice de la "CANADIAN EXPRESS."

Centralement situé sur la rue McGill

Bureaux simples ou en suite, modernes dans tous les particularités. Loyer bas, y compris le chauffage, lumière et service de gardien.

S'adresser à R. S. Logan, assistant du Président de la CIE DU GRAND TRONC, MONTREAL.

LA PREMIERE COMPAGNIE D'ASSURANCE ANGLAISE ETABLIE EN CANADA, A. D. 1804. PHOENIX ASSURANCE COMPANY, Limited.

FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE. CAPITAL ET ACTIF \$48,000,000. Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie \$225,000,000. Déposit au gouvernement fédéral pour la garantie des assurés en Canada \$1,246,655. Directeurs pour le Canada.—R. MacD. PATTERSON et J. B. PATTERSON, No 100 rue S.-François-Xavier, Montréal, P.Q. Agents pour la ville.—Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. H. Mailoux, C. Gilbert, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead Co. Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés. J's jno

Infraction aux lois de pêche

M. Griffith, inspecteur pour la Société de Protection de Chasse et de Pêche, de la province de Québec, en se promenant hier soir, sur les rives du S.-Laurent, près de Châteauguay, aperçut deux hommes dans une petite barque qui faisaient la pêche au moyen d'un harpon. Après une attente de plusieurs heures sur la grève, lorsque les deux individus mirent pieds à terre, il les appréhenda. Amenés devant le magistrat de Châteauguay, ils donnèrent leurs noms J. Crépéau et A. Laberge et furent condamnés chacun, aux frais et à \$5 d'amende.

Habits blancs pour Médecins

Dans toutes les formes et tous les points constamment en magasin. Escompte Spécial aux Etudiants

The Montreal Trade Supply Co., 30 CARRE CHABOLLEZ. Tél. Main 1663.

CONDAMNÉ A MORT, GRACIE 27 ANS APRES

On vient de gracier, à Bruxelles, un individu qui avait été condamné à mort, il y a 27 ans. En 1822, les frères Armand et Léon Pelletier, d'une famille très connue, avaient loué à Bruxelles une maison dans laquelle ils attirèrent un avocat américain, M. Berneys, que Léon Pelletier, fut à coup de revolver. Les causes du drame demeurent obscures. Les deux frères furent condamnés à mort. Les peines fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. Armand Pelletier mourut au bout de trois ans. La commission administrative de la prison de Louvain s'est prononcée en faveur de la libération de Léon Pelletier.

Une grève de télégraphistes

New-Haven, Conn., 16 avril.—Les télégraphistes de la ligne New-York-New-Haven et Hartford ont abandonné les négociations avec la compagnie et ont convoqué le président de l'Union Nationale Pierson. On croit qu'ils déclareront la grève aujourd'hui. La dernière offre de la Compagnie accordait la moitié de leur réclamation.

SCENES D'AUJOURD'HUI

Une nuit d'adoration à Montmartre

Quelques pages du dernier roman de René Bazin

Du nouveau roman de M. René Bazin, intitulé "La Harbrie", qui vient de paraître, nous extrayons ces belles pages sur une adoration nocturne dans la basilique de Montmartre.

Vers 8 h. 3-4, en costume de promenade, chapeau rond et pardessus d'été, Félicien et Réginald arrivaient en haut des escaliers de la butte. Il avait pu, un vent froid, fermier coup d'œil d'un orage en retrait, laisser les nuages et les refoulés, les tassés en demi-cercle ravagé, du côté du sud.

Les deux jeunes gens pénétrèrent ensemble dans l'enceinte de l'église, et dans les constructions provisoires, trouvèrent un homme qui avait été prévenu de la visite de l'Anglais.

— Je suis confus, Messieurs, de n'avoir personne qui me présente à vous. Vous m'excusez, Louis Proudon, président des Pauvres du Sacré-Coeur. — C'est un gentleman, pensa Réginald.

Et il considéra un moment cet homme de moyenne taille, maigre, un peu voûté, qui avait, éclairant sa face barbe, fine, et qui aurait pu être évêque, le sourire de ceux qui font, par volonté, la volonté des autres, douceur des grands fronts.

— Je vous conduirai; nous irons tout à l'heure à l'adoration des Pauvres, puis je vous mènerai dans la chapelle où se fait, chaque nuit, l'adoration commune. Et, quand vous le désirerez, vous gagnerez nos chambres pour vous reposer. Vous êtes jeunes; une nuit de faction: il faut avoir l'habitude. Vous n'êtes jamais venus?

— Moi, dit Félicien, pas depuis l'avant-veille de mon bachelot. Et vous, Monsieur, vous ne vous couchez pas de toute la nuit?

— Le président des Pauvres sourit. — Mais non. Il est nécessaire, n'est-ce pas, qu'il y ait quelqu'un à chaque heure qui sonne, pour réveiller l'escouade de nouvelle, ceux qui viennent relever les adorateurs et "prendre l'adoration". Ça coûte un peu, dans les premières tentes, mais on s'y fait, je vous assure.

Il dit cela simplement, et emmena ses hôtes dans le dortoir bas, où quelques hommes miséreux et graves, assis sur le bout d'un lit de camp, comme des soldats, attendaient la soupe, la soupe de pain blanc et le verre de vin rouge. Félicien et Réginald, pendant la visite qui lui était une distraction, il redoutait ce qui allait suivre; mais Réginald, à qui la nuit inquiète d'esprit ne faisait pas craindre la solitude dans l'église, sortit presque aussitôt. Heureusement, l'épreuve ne commença que dans la demi-lumière, et Félicien dans la pénombre, en arrivant devant l'escalier qui conduisait au souterrain à la nef supérieure. Ils étaient immobiles, à peines visibles, en dehors du demi-cercle, fortement éclairé, que formaient devant l'autel les colonnes trapues et rapprochées, dans cette nuit lumineuse, à leur tête, quarante hommes adoraient. Leur chef, le frère Louis Proudon, debout à côté de la balustrade de l'autel, clignait des yeux, orientant vers la lampe électrique le livre qu'il tenait à la main, lisait la prière au Seigneur. Et, soudain, quarante voix répétaient en chœur, si éveillées, si peu pareilles aux voix des salons: voix de la foule qui crie, qui boit, qui jure, qui menace, et qui prie.

Puis les hommes chantèrent un cantique et, agenouillés ou assis, ils adorèrent avec des mots muets, qui devenaient plus inventifs, mais recevoient de celui qui les regardaient, ou retrouvaient dans leur mémoire des temps lointains. Comment auraient-ils inventé? Que savaient-ils au-delà de la misère et du besoin d'un cœur qui peut encore aimer? Ils étaient fixés, dans l'attente, et attendaient les prières, les prières et les prières sous les porches. Ils avaient les paupères levés, mais pas tout à fait, à cause de la lumière éblouissante et aussi de la fatigue.

Réginald et Félicien observaient ces phénomènes peu mobiles, ces visages dont les rides changeaient de place cependant lorsqu'une pensée ou un souvenir, montait clair, et s'enfonçait dans l'âme obscure. Ils comprenaient mieux, ils appréciaient nettement ce qu'étaient non seulement des pauvres authentiques, mais des misérables, de ceux qui font plus peur que pitoyé; barbes taillées par le vent, et usées par la pierre qui sert d'oreiller; chemises sans col, redingotes qui furent portées par d'autres, et qui ont des couches superposées de taches de graisse; foulards, malgré la chaleur, parce qu'on a sur soi toute sa garde-robe. Les deux lardons du Calvaire étaient peut-être là. Mais l'extrême abandon, surtout, l'espèce qui n'a pas de maître, de gîte, pas de famille, et qui n'a plus de courage, veillait aux pieds du Maître divin. Beaucoup de ces yeux noirs, de ces yeux méprisés, de ces yeux où la colère est à demeure, s'adressaient à un cœur momentané, puis la porte rouillée se fermait. Derrière les jeunes hommes, le président des Pauvres était venu, silencieusement, s'accouder. Il murmurait, et bien que la voix fut à peine timbrée, on sentait la tendresse:

— Celui qui est tout au bout du demi-cercle, le brun, chauve, qui a un peu de couleur, près des yeux, est un homme qui est presque un ricin. Il a couché

nuages qui portent leur plus jusqu'aux extrémités de l'air. Tout ça, quelle belle idée de puissance! Quel usain plus grand que tous les empires! Le monde serait tout peuplé de fraternités effectives, à jamais ignorées... Félicien se pencha. — Je m'en vais. Venez-vous? — Vous me retrouverez demain matin, à 3 heures. — Bien.

Félicien attendit un moment, croyant que Réginald se retirerait quand même avec lui. Puis, il passa derrière l'Anglais, et on entendit son pas s'éloigner sur les dalles de la nef supérieure.

— Il ne doute pas qu'ils ne soient en présence du Christ transfiguré par amour. Partout des présences divines, le Christ mêlé à la foule, proche de la misère. Ce serait une grande consolation, en effet. Toutes les détresses humaines, apitoyées, cette présence divine, elle manque, à nous et à d'autres. Il y a plus de distance entre Jésus-Christ et nous qu'entre ces adorateurs et lui. Peut-être quelques-uns le voient-ils? Ils ont des visages ravés... Pour quoi des temples, si nous n'y tenons pas notre Dieu prisonnier? La croix, le Christ est le plus près, là, doit être la vérité. Avoir Jésus-Christ en soi... avoir Jésus-Christ! Non la simple grâce, mais la vie!

Il se rappelait des mots qu'il avait lus dans la Bible, dans le volume dont la reliure, en cuir vert, avait été brûlée par le feu du ciel. Il se souvenait de tant qu'il essayait de comprendre ce qui est écrit pour tous.

Les souvenirs de Redhall l'assaillirent. Comme ils blessaient ce cœur qui ne se détournait pas d'eux! Putains splendides fleuris, liers, étangs, maisons, apitoyées, cette présence divine passait devant ce jeune homme qui, depuis longtemps, debout, n'avait pas bougé que s'il était pris de la rage, en service de cour, un jour de le voir. Les images étaient si nettes, les choses étaient si vivantes, et le départ avait si bien gardé leur ordre et leur suite, qu'une grande douleur lui vint avec eux et par eux. Il était donc là, dans une église de France, dans la nuit, sans qu'aucun des êtres chers pût venir l'y retrouver en pensée, perdu, oublié, dans un monde qui n'est que ment seul hétéroïque. Pourquoi demeurait-il là? Il se le demandait, et il était incapable de donner une réponse précise. Il regardait avec insistance ce pain enveloppé d'or; une sorte d'attitude maintenait ses yeux levés; une volonté, une volonté, devant Dieu, parfaitement raisonnable, commandait en lui, et tenait le cœur et l'esprit tout ouverts, comme les maisons au printemps. Réginald retrouvait, dans ce décor catholique, l'émotion première de l'enfant qui sent qu'il a une âme, et qui lui tient à cœur, devant Dieu, celle-là même qu'il avait éprouvée plusieurs fois au temps de sa petite vie, lorsque, quand le père lisait le Livre à haute voix, le soir, dans la chapelle de Redhall. Mais il s'y mêlait un frémissement nouveau, un élan vers quelque chose de plus, d'une aspiration magnifique. Il pensait:

— C'est le renversement de la raison murmurante, mais le triomphe de la plus haute sagesse et de l'amour. S'il était ici, lui, tout proche, impossible à reconnaître avant qu'il ait parlé, comme en Judée, dans le jardin de séculer, lorsque Madeleine le prenait pour le jardinier et se dit: "C'est toi, Seigneur, que je cherchais en vain. Elle le voyait, et elle le cherchait encore... lui demander la force, la voie, la vie!"

Il n'était point fatigué d'être debout, et cependant ses genoux plêtraient, il resta un peu de temps agenouillé, sans rien dire, et se dit: "Plus regarder rien, troublé d'un trouble heureux, et dans les constructions accolées à la basilique, il alla essayer de dormir. Le lit était court et les matelas crus. Réginald exalta, en esprit, les lits d'Angleterre. Il se souvenait, placé à cet endroit, au-dessus de Paris, il entendrait l'interdiction de la ville, comme un chapon de la mer, et cette imagination n'avait pas été sans influence sur sa détermination de passer la nuit à Montmartre. Il fut épuisé. Au lieu de la rumeur, du bruit, du bruit, du bruit, c'était tout autour de lui un silence absolu, tout à coup déchiré par les sifflets des locomotives de la gare du Nord. Engourdi par la fatigue, Réginald croyait être en voyage, couché dans les humiers d'un navire, et c'étaient les commodes et les crochets qui se croisaient en haut sur sa tête. Parfois, une chaise treillatée dans la cellule; ou bien le petit miroir pendu près du lit oscillait au bout de la ficelle et égratignait la cloison; un mugissement sourd et bref se levait des profondeurs du océan, sans qu'on pût deviner où déferlait le vent. Tout cela qui l'avait vomi, à gauche, à droite, en avant, Et l'autre appel, à bas, si lointain, désespéré, n'était-ce pas la sirène d'un navire dans les brumes? Puis tout s'apaisait. L'idée de la mer s'évanouissait dans le sommeil. Le vent glissait dans les voiles, les millions d'hommes, veillant ou dormant, autour de Montmartre, ne faisaient plus de bruit qu'un cimetière.

Réginald dormait d'un profond sommeil quand M. Louis Proudon frappa à sa porte en disant: — Trois heures un quart, Monsieur l'Anglais! dont j'ai oublié le nom, levez-vous!

Un quart d'heure plus tard, ils suivaient le chemin d'ascension qui passe sur les toits de pierre de la basilique. Félicien le rejoignit. Il était pâle, et cette flamme du regard, qui lui donnait un physionomie si intéressante, la fatigue ou quelque chose l'avait voilé.

— "Glorious Day!" dit Réginald en montrant l'horizon. — Non, glaciale matinée, répondit Félicien. Si vous le voulez bien, nous restons un peu de temps. — Bien, Monsieur, vous plairait-il? — Félicien serra la main que Réginald lui tendait. Mais il le fit avec si peu d'empressement que l'Anglais le remarqua, bien qu'il eût l'esprit occupé des choses toutes nouvelles qui l'environnaient. Réginald pensa: — Un peu de sommeil en moins; son humeur passera.

Il conclut que les Français avaient peu de résistance, puis continua de marcher dans les gouttières, au bord de la toiture faite de belles dalles blanches imbriquées. Précédé par le président des Pauvres, s'engagea dans l'escalier intérieur qui, s'engagea dans la galerie du dôme central, au-dessus des grandes verrières. Bientôt, sa voix appela: — Monsieur Limerel? Venez voir! Splendide, vraiment splendide! Il faisait le tour de la nef, de ce chemin de ronde porté si haut, dans l'air, et s'arrêtait à chacune des baies aménagées dans la muraille.

— Rare matin sans doute! murmura-t-il. Paris est tout entier visible... Mais l'air est si pur, la ville est si grande qu'on ne peut en recevoir que des campagnes. Qu'est-ce que ceci, au Nord? — La plaine au-delà de Saint-Denis, répondit M. Proudon; et voici les lièges sombres, tout à bas, à gauche. — C'est la forêt de Saint-Germain.

— Dernière minute du crépuscule du matin, repréna Réginald. Voyez, Paris n'a plus de lumière de fabrication humaine, excepté dans les gares où les signaux et les feux de quais veillent en vain. Paris est de couleur khaki. On dirait une grande fourmilière plate, sur

Mgr Roy et l'Hon. juge Lemieux, de Québec, au Monument National

Demain, le 17 courant, à 8 heures du soir, le public est invité à aller entendre, dans la grande salle du Monument National, deux des meilleurs orateurs de Québec: Monseigneur Roy et l'Honorable Juge Lemieux.

Ces deux personnages distingués de la vieille Capitale seront les hôtes de "La Ligue Anti-Alcoolique de Montréal". Ils ont été invités pour cette grande démonstration. Monseigneur Roy, secrétaire de 1889 à 1909, inclusivement, dans le nombre des transatlantiques, les tonnage, les exportations, les importations et les droits de douane.

LE COMMERCE DU PORT DE MONTREAL DEPUIS 1889

Dans quelques jours, les premiers paquebots océaniques arriveront à Montréal. Il n'est pas sans intérêt de donner à la veille de l'ouverture de la saison de navigation quelques statistiques sur le commerce du port national canadien depuis vingt ans. On remarquera dans le tableau suivant les fluctuations importantes que les importations de 1889 à 1909, inclusivement, dans le nombre des transatlantiques, les tonnage, les exportations, les importations et les droits de douane.

Dans ces vingt ans, c'est en 1898 que le plus grand nombre de paquebots a été constaté, 868; et c'est en 1895 que le plus petit nombre s'en est suivi, avec 640.

Le plus fort tonnage a été signalé en 1906, avec 1,978,223 tonnes. Le maximum d'exportation a été fait en 1906; avec une valeur de \$89,616,459; à comparer avec \$76,74,485 pour 1909.

Les importations accusent leur maximum en 1907, l'année de la dernière grève des débardeurs, avec \$106,891,891, par comparaison avec \$96,787,938, en 1909. Le minimum est en 1895, avec \$11,996,686.

Tableau des statistiques du commerce du port de Montréal de 1889 à 1909. Colonnes: Année, Transatlantiques, Tonnage, Exportations, Importations, Douanes.

Ces statistiques sont tirés des rapports du Board of Trade pour 1909.

LES GROS CHAPEAUX AU THEATRE

Madame, de son côté, soutint "mordicus" qu'elle avait le droit de garder son couvre-chef, se disant: "In petto" qu'elle aussi venait de payer, non pas tant pour voir la pièce que pour exhiber son chapeau, mais pas à l'ouvreuse seulement.

En désespoir de cause, l'homme à qui "ça en bouchaient un coin," appela M. Curson. Celui-ci invita Mme Eardley à venir discuter l'affaire dans le corridor et là comme elle persistait dans son refus de baisser pavillon, on l'empêcha de force, de retourner à son siège.

Le magistrat a déclaré que le gérant avait agi dans l'intérêt du public et a débouté les plaignants.

La crème à la glace et la limonade

Un règlement municipal défend la vente de la crème à la glace dans les rues, mais les vendeurs n'en font nul cas. Le règlement existait l'année dernière et le premier que l'on arrêta porta l'affaire en appel et depuis ce temps le commerce continue sans être entravé.

Le docteur McCarry, du service d'Hygiène voudrait qu'un règlement soit passé pour défendre aussi, la vente de la limonade dans les rues. Il déclara que les vendeurs ambulants offrent au public et aux enfants sur tout, de la limonade et de la crème à la glace saturées de microbes, et qu'il est urgent que l'on prenne des mesures pour se protéger contre de tels dangers.

On parla élections. Il paraît que c'est un sulteur qui se présente dans la Drôme. — Ouï et, s'il échoue, ce sera pas faute d'avoir fait des pieds et des mains...

Un jardin de l'enfance, où l'on prendra soin, le matin, des enfants trop petits pour aller à l'école et âgés de plus de deux ans et demi. Des bains gratuits.

Des cours de cuisine, auxquels seront joints des cours spéciaux où l'on enseignera aux jeunes filles et aux jeunes femmes l'art d'acheter.

Un avocat en vue de cette ville a offert gratuitement ses services aux pensionnaires qui pourraient, à un certain moment être embarrassés dans les mailles de la procédure.

Il y aura, dans la section des bébés, un service médical et un approvisionnement de lait pasteurisé. On y trouvera aussi une salle d'étude et des salles de récréation.

Le Maire a assuré à ces messieurs et à ces dames que sa sympathie était tout acquise à leur oeuvre, et a ajouté que, malheureusement, leur demande n'était pas assez bien définie pour lui permettre de la transmettre au Conseil municipal. Il a émis l'opinion, cependant, que la Ville mettrait sans doute à la disposition du nouveau club hôtel de ville désaffecté de l'une des municipalités annexées.

— Ils dépassent la zone des fumées salissantes, dit Réginald, qui était accouru des brumes rouilles, mais une pierre à blanc blanchâtre transparente. La basilique est comme bâtie en pierre azy-mé-est-ce qu'on ne peut pas dire cela? — Elle domine Paris de sa bénédiction. Elle est levée dans la splendeur de l'aube... Ah! quel jour!

Nous tenons les Meilleurs Pianos

Que nous vendons aux plus bas prix, comptant ou à des conditions très faciles de paiements.

Ne déménagez pas votre vieux piano. Laissez-nous vous l'échanger pour un bel instrument neuf.

Grand choix de Pianos Automatiques et Pathé-phones. Nous sommes agents pour les pianos New Scale Williams.

Ouvert le soir. Venez, écrivez ou téléphonez.

QUEVILLON & LANDRY 410, RUE RACHEL, GOIN SAINT-HUBERT. Tél. Bell St-Louis 2408.

Propriétés à Vendre ou à Echanger par Trudeau & Houle Pigeon Realty Co. COURTIERES D'IMMEUBLES. 1845 Notre-Dame Ouest. Tél. Bell West 2111. 1457 Bvld S.-Laurent, Tél. S.-Louis 1429 Près Ave. Mont-Royal.

\$1,700.—Rue St-Ambroise, maison bois, 2 étages, 3 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$1,750.—2ème Avenue, Ville Emard, maison bois, 2 étages, 3 logements, 2 étages, Remise. Aussi un terrain à St-Laurent, inclut dans le prix ci-haut. Revenu \$224. Comptant \$1,000. Balance facile.

\$3,000.—Rue Chaussée, maison en bois, 2 étages, 3 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$4,500.—Rue Palm, maison pierre, bois, 2 étages, 3 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$5,200.—Rue Dajman, maison en pierre, 2 étages, 3 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$6,000.—Rue St-Jacques, 4 Westmount Plateau, maison bois et briques, 3 beaux logements de 7 pièces, bain, gaz, électricité, Hypothèque \$2,700. 6 P. Echangeant pour un terrain de \$5,000 à \$6,000.

\$7,600.—Rue Saint-Ferdinand, maison neuve en bois et briques, 3 logements, façade en briques pressées No 1, bain, gaz, électricité, Loyer actuel, \$528. Comptant, \$3,000.

\$8,500.—A St-Henri, près du Parc St-Henri, maison bois et briques, 6 logements, 2 étages, 8 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$10,500.—Rue St-Antoine, maison bois et briques, 6 logements, 2 étages, 8 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

\$18,500.—Rue St-Henri, maison bois et briques, 6 logements, 2 étages, 8 logements, 2 étages, 5 appartements, terrain 36 x 90 a rue, 8 appartements, comptant \$300. Balance facile.

Terre à St-Hubert de 90 arpents, avec bonnes bâtisses. Prix: \$6,000, conditions faciles.

TRUDEAU & HOULE 1845 NOTRE-DAME OUEST Magnifique Euclre à Lachine Un magnifique euclre à sa lieu à Lachine, dont les profits vont servir à la fondation d'une bibliothèque paroissiale.

TOUJOURS EN MAINS PROPRIETES OU TERRAINS A ECHANGER AVEC PEU DE COMPTANT. AINSI ARGENT A PRETER SUR PREMIERE ET DEUXIEME HYPOTHEQUE OUVRE LE SAMEDI JUSQU'A 5 HEURES ET DEMIE, P.M. PIGEON REALTY, CO., 1457 Boulevard S.-Laurent. Pres Avenue Mont-Royal.

Lainages et Fouritures pour Tailleur Nos voyageurs de la Province sont sur la route avec les échantillons d'automne et l'assortiment du printemps. Nous avons un grand assortiment et garantissons nos prix. Demandez nos échantillons. O. Létourneau & Cie., 232 rue McGill. TEL. MAIN 5181.

COURROIES CUIR ET "BALATA"

D. K. McLAREN, Limitée, 300-311 RUE CRAIG OUEST.

CALENDRIER

DIMANCHE, 17 AVRIL. Troisième dimanche après Pâques. Patronage de S. Joseph. Fête double de 28ème classe.

CE SOIR

SPECTACLES ET CONCERTS: Monument National: A 4 h. de l'après-midi, matinée enfantine donnée par Mlle Godbout.

DEMAIN

COURS ET CONFÉRENCES: Union Catholique, A 2 h. 30 de l'après-midi, conférence par M. l'abbé L.-A. Desjardins.

Le "Nationaliste"

Le "Nationaliste" sera, ce soir, en vente dans tous les dépôts, à neuf hrs.

Dans l'Entrevoie

LE ROULANT AUGMENTE. Comme le "Devoir" l'annonçait ces jours derniers, le "Canad Car" travaille actuellement à une entreprise de deux millions que la compagnie de la Canadian Pacific.

UNE GREVE FINIE. La fédération américaine du travail a amené une entente, enfin, entre la compagnie de tramways de Philadelphie et ses employés.

LE GRAND TRONC A L'OEUVRE. Le Grand Tronc a décidé de commencer immédiatement les arpentages en vue de construire son embranchement de la Nouvelle-Angleterre.

ACCIDENT DU RAIL. Un jeune homme du nom de Thibault, de Québec, a été grièvement blessé, par la gare du Canadien Pacifique, à Québec, hier.

LE GRAND TRONC A BOSTON. Le Grand Tronc doit répéter à Boston, sous les auspices de l'Intercolonial Club, la séance de cinématographie de dimanche.

LES FIAC - S A LA GARE. Les cinquante cochers de place qui avaient obtenu permission de la compagnie du Grand Tronc de stationner sur la petite place qui fait face à la gare Bonaventure, ont appris avec enthousiasme que les commissaires avaient décidé de sanctionner cette faveur par une permission spéciale et exclusive accordée aux cinquante chevaliers du foin.

A SAINT-AMBERT. Après le 24 avril, le Grand Tronc retranchera son service suburbain de St-Lambert. Ce service ne paye plus depuis que la compagnie de tramways de la rive Sud a installé sa voie à travers la petite voie transpontine.

LA BAIE D'HUDSON. Une dépêche de Prince-Albert, Saskatchewan, dit que George Atkinson, ingénieur en chef du chemin de fer de la Baie d'Hudson et Pacifique, annonce que les arpentages de ce chemin de fer sont commencés.

DECES A MONTREAL. Ubaldine, 18 a., fille d'Omer LAFORTUNE, marchand, r. Beaubien, 890. Jules, 1 a., enf. de Florent WALIK, mouleur, r. Cuvillier, 571. Gabrielle, 6 a., enf. de Napoléon GIBOUX, mouleur, r. Duhaill, 61. Patrick Higgins, 76 a., serrurier, r. LaSalle, 476. enf. de: Pamel, 7 a., enf. de: Hermidas DUCPEL, constable, r. Visitation, 448. Carmelle, 6 a., enf. d'Alfred Meloche, commis, r. Amherst, 3. Benjamin DECARIE, 66 a., rentier, r. St-Martin, 225. Bridget Heenan, 78 a., femme de William SCANNAN, charretier, r. St-Jacques, 17. enf. de Joseph LANTHEIL, charpentier, 116 Avenue, 602, Rosemont.

LA CATASTROPHE DE BAGOTVILLE

Dépêche spéciale. Chicoutimi, Que., avril 15.—Je viens d'arriver ce soir à huit heures, de Bagotville où a eu lieu la catastrophe dont je vous donnais quelques détails ce midi.

Tel que je vous l'ai déjà dit l'accident a été produit par l'explosion d'une mine percée dans une falaise de terre forte où doit passer la ligne du chemin de fer de Saint-Alphonse. Cette falaise domine la plaine et mesure à peu près 150 pieds de hauteur. La ligne du chemin de fer doit passer au milieu de cet escarpement.

Dans la plaine à environ huit cents pieds de la falaise, était situé un emplacement où se logeaient les ouvriers. Au moment de la catastrophe sept hommes, qui d'ordinaire faisaient le service de nuit, étaient couchés et dormaient dans le campement. On vint les avertir qu'une mine allait partir et qu'il serait prudent pour eux de quitter la bâtisse. Ils n'eurent que le temps de se lever et déjà l'avalanche de terre arrivait, balayant tout sur son passage, enlevant la bâtisse où ces hommes se trouvaient et les ensevelissant. Trois furent tués, un autre grièvement blessé, deux autres s'en tirèrent avec de contusions sérieuses, le septième n'a aucun mal.

L'ingénieur Ladislav Gagné, sous la direction duquel se faisaient les travaux au moment de l'explosion, se trouvant près de la bâtisse, a été aussi enseveli par l'avalanche. Son corps n'a pas encore été retrouvé, ainsi que celui de l'un de ceux qui se trouvaient dans la bâtisse. Une équipe d'une trentaine

d'hommes sont occupés à déblayer le terrain afin de retrouver ces deux victimes. Ainsi quatre personnes ont été tuées, une dangereusement blessée et deux autres moins gravement; je n'ai pu me procurer les noms des victimes qui sont d'origine Suédoise, moins Gagné et un nommé Soucy qui s'est fait casser une jambe et souffre de lésions internes.

La mine était chargée de cinq mille livres de poudre et de cinq cents livres de dynamite; on s'imaginait qu'il travaillait à du fait. Les ingénieurs estiment qu'il s'est déplacé plus de cent mille verges de terre.

Il s'est produit deux explosions, la première soulevant le bloc colossal, la deuxième déterminant sa chute dans la plaine. Sur un espace de mille à douze cents pieds de longueur, par une largeur d'environ huit cents pieds, la terre a été charroyée avec une vitesse incroyable. A voir cette considérable étendue de terre convulsée, la distance parcourue, on comprend la force du choc qui a pu déterminer cette épouvantable catastrophe.

Le coroner Rivierin tient actuellement une enquête dont les résultats ne seront connus que très tard ce soir. Le pénible accident a causé un émoi facile à comprendre et des centaines de personnes n'ont cessé de visiter ces lieux. L'ingénieur Gagné, qui est du nombre des victimes, était un jeune homme de grand talent qui pouvait espérer le plus bel avenir. Ses nombreux amis de Chicoutimi sont consternés et sympathisent vivement avec les membres de sa famille.

La population qui réclame la guerre à cor et à cri. Le Président Allaro a décrété l'amnistie entière pour les prisonniers politiques. A Quito, le ministre résident du Brésil a nié qu'il existait une alliance entre son gouvernement et le Pérou.

UN DRAME ÉPOUVANTABLE. Un mineur fait sauter, à la dynamite, toute sa famille. Neganee, Michigan, 16.—Poussé par son neveu qui se rendait à la messe et qui se recoucha. Lorsque la dynamite éclata, l'homme, la femme et le petit furent réduits en bouillie.

L'exportation des céréales en 1909 et ce qu'on en déduit. On se demande dans les cercles maritimes ce que fera la saison de 1910 dans ce commerce important de l'Ouest Canadien. Une grande lacune

Le commerce des céréales intéresse beaucoup les compagnies maritimes, de ce temps-ci, surtout à la suite de la guerre de tarifs que se font le Canada et les Etats-Unis pour le transport par voie ferrée, fluviale et océanique. On prévoit que l'exportation sera considérablement cette année à cause même de cette lutte entre les deux grands débouchés océaniques de l'Ouest, la route laurienne et la route new-yorkaise.

La demande excède de beaucoup la production quant aux œufs. Un pays agricole comme le Canada ne suffit pas même à la consommation locale comme on peut le voir par le tableau suivant. L'excédent de l'exportation sur l'importation, de ce chef, était déjà de 573,270 douzaines. Les prix furent très élevés par comparaison avec les années précédentes.

Table with 3 columns: Country, Doz., Value. Includes data for Etats-Unis, Chine, Hong Kong, Japon, and a summary for EXPORTATION.

L. LACKAWANA ET L. GREVE. La Fraternité des employés de chemin de fer, à Scranton, Pennsylvanie, dit que ses affiliés pourraient bien être appelés à faire la grève générale contre le réseau Lackawana, d'ici vingt-quatre heures. Les patrons auraient refusé l'arbitrage. Les heures devaient pourtant être réduites de douze heures à dix heures pour le personnel des trains et les déposés aux bagages dans les gares.

LES TELEGRAPHISTES. Les télégraphistes du New-York, New-Haven et Hartford ont brisé toute négociation avec les patrons. On demandera le vote général sur la question d'une grève. Le chemin de fer a offert de donner la moitié des augmentations réclamées par les hommes.

COMMANDES par POSTE EXECUTEES AVEC SOIN.



LE SAMEDI SOIR, NOS MAGASINS SONT OUVERTS.

Dégringolade de Prix. Tous les Articles doivent être vendus! Notre arrangement pour la vente des Bijoux de Diamants Radium.

Au choix: Un Dollar. est presque fini et nous avons résolu de vendre tout notre stock de bijouterie de suite. Plus de mille bijoux valant jusqu'à \$4.50.

Blouses en Toile \$2.98. Blouses genre tailleur, faites en toile blanche très fine. Devant orné de groupes de petits pois, plus également au dos. Manches longues, poignets et collets empesés. Excellente valeur à \$2.98.

Costumes Noirs et Blancs \$22.50. Joli costume fait de tweed à carreaux noirs et blancs. Le zilet est de couleur grise, orné d'embroideries et de boutons recouverts de même étoffe.

Manteaux en beau panama \$15.00. Ces jolis manteaux sont faits d'un panama de première qualité et de couleurs différentes: beige, champagne ou gris taupe. Ils ont un long col-châle, recouvert de satin noir, demi-croisés.

Jupes en Voile Noir \$12.75. Superbes jupes, sont faites d'un voile à brins ronds, fini court. Le Président Allaro a décrété l'amnistie entière pour les prisonniers politiques.

Bas en Fil de Lille uni pour Dames. Choix de nombreuses nuances: tan, violet, mauve, côtelé, héloïrop, marine, réséda et également noir et blanc. Couleurs garanties ne pâlissent ni se fanent. Tailons et bordures renforcés. Prix très spécial, la paire \$35c.

Vêtements pour Garçons. Complète de 2 morceaux avec petits plis, nouveaux dessins, cachemire, serge, pure laine. Collets ronds fermés ou ouverts avec parement. Bordure rouge ou bleu. Valeur \$5.50, \$6.50 et \$7.50.

Pardessus pour Garçons. Tailles pour enfants de 8 à 17 ans. Pardessus en tissu en grand couvert gris Oxford. \$5.00 à \$6.00, en Drap Couvert \$2.50.

Toile à Rouleau "Crash". 1,000 verges de toile à rouleau crash, extra lourde, largeur 17 pouces. Bordure rouge ou bleu. Valeur \$10c.

COUPONS. Longueurs de 4 à 8 verges de toile à rouleau, etc. Largeur 18 pouces. Rayures de différentes couleurs. La longueur \$48c.

Toile "Crash". crash, large de 36 pouces, lourde toile canadienne. Spécial la 25c.

Broderies à Prix Spéciaux. Notre rayon des broderies est l'un des meilleurs que vous puissiez trouver à Montréal. Toutes largeurs, toutes spécialités, tous prix.

Voiles de lere Communion. Bel assortiment de voiles en tulle brodées. Chapeaux \$2.50, \$3.00, \$4.50, \$6.00, \$7.50, \$9.00, \$12.50, \$15.00 à \$90c.

Sur la Passerelle. MO. ELEMENTS DES VAISSAUX. L'Empress of Ireland est arrivé à St-Jean, à 4 h., hier matin.

LE MANHATTAN ECHOUE. Le vaisseau anglais "Manhattan", portant 11,601 tonnes de charbon consignés à la station navale américaine de Male Island, Californie, est échoué à l'entrée du havre de Newport News, Va. Trois remorqueurs essayent de le remorquer, mais on croit qu'il faudra décharger une partie de la cargaison, pour avoir quelque chance de succès.

TOUJOURS DES IMMIGRANTS. Les trois steamers entrés hier dans le port de Halifax nous ont apporté près de quatre mille immigrants et les derniers vaisseaux signalés en portent presque autant.

TRAVERSÉ ORAOGUESE. Les dépêches de Victoria, Colombie-Britannique, rapportent que le "Protector" et l'"Empress of Japan", venant de Yokohama, ont eu une traversée des plus orageuses. Des vagues monstrueuses ont porté les chaloupes de sauvetage et "Protestants" et ont plusieurs fois mis les membres des deux équipages en danger.

UNE INVENTION PERDUE. Un homme vient de mourir à Francfort-sur-le-Mein qui avait fabriqué, il y a seize ans, révolutionnaire la tactique militaire.

Tres Spécial pour Samedi Soir, entre 8h. et 9h.

BEAUX GANTS EN CHEVREAU POUR DAMES, VENDUES 50c.

Magnifique ligne de gants en chevreau, très bonne qualité, chevreau souple. Pointures 5 1/2 à 7 1/2. Ces gants ont été faits pour être vendus comme "spéciaux" à 75c, cependant nous les vendrons durant une heure samedi soir, à seulement 50c.

Coupons d'Indienne. Pâles ou foncées, à pois, à dessins floraux, etc. Belle qualité d'indienne. Valeur réelle de 15c, la verge. Prix exceptionnel, la vg. 11c.

Fins de Série de Crépons. Crépon serpent, choix de nombreux patrons ainsi que nuances unies. Valeur de 25c, la vg. Spécial pour samedi et lundi, la vg. 19c.

Popelines à Bas Prix. 3 tissus différents de popelines à bas prix. 1er lot: largeur 28 pc., coré, choix de nuances telles que Copenhague, brique, taupe, wistonia, etc. Valeur de 25c la verge pour \$22c.

Belles Etoffes pour Robes. DRAP SATIN RAYE, fort convenable pour robes de printemps et d'été, toutes les nuances à la mode. Ces marchandises furent achetées à des prix très spéciaux, d'où notre prix de vente exceptionnel. Valeur réelle de \$1.50 la vgs. Spécial \$1.25.

NOUVEAUTÉS EN FAIT DE SOIERIES. SOIE ET SATIN FOULARD de fantaisie, toutes les teintes les plus nouvelles. Spécial, la vgs. 90c.

MOUSSELINE DE SOIE fantaisie, largeur 27 pc., petites dessins dans toutes les nouvelles teintes. Spécial, la vg 59c.

SOIE RAJAH, 26 pc de large, toutes les nuances à la mode. Fort convenable pour robes d'été. Large . . . 75c.

SOIE DIAGONALE à carreaux: brun et blanc, bleu et blanc, bleu Alice et blanc, rose et blanc, réséda et blanc. Fort convenable pour blouses. La vgs. . . . 75c.

Lits en Fer Ornés Cuivre \$11.00. Quinze très jolis lits, tels qu'illustré par la vignette, toutes les grandeurs, bon sommier en acier, monture en bois dur, ainsi que matelas "Health". Le tout, pour lundi seulement \$11.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

Musique moderne. Valeurs de 15c, 25c 50c et 35c, pour . . . 50c.

Articles en Cheveux Véritables. Offres Spéciales pour Samedi et Lundi. Postiches en véritable cheveux bruns, pâles, médium et noir. Valeur \$1.50 pour \$1.25.

Articles pour le Cou. Collets hollandais en broderie suisse. Valeur de 25c pour \$1.25.

Robes de Nuit pour Dames. Genre "Empire", manches 3-4. Garnis de trois rangs d'insertions de broderie, de dix petits carreaux, passe-ruban broderie et ruban lavable. Ouvertes en avant. Pointures: \$1.50, 50, 58 et 60. Spécial. . . . \$2.75.

Caleçons pour Dames. Caleçons en beau nainsook, garnis de 6 plis et de belle insertion de broderie. Prix spécial. . . . \$1.00.

Jupons Princesse en Nainsook. Garnis de deux insertions de dentelle, passe-ruban et dentelle, double volant très large, garni de passe-ruban broderie et ruban lavable. Ouvertes en avant. Pointures: \$1.50, 50, 58 et 60. Spécial. . . . \$2.75.

Escarpins en Cuir Glacé pour Dames. Valeur réelle de \$3.00, pour \$1.99. Escarpins en cuir verni, hautes talons cubains. Pointures 1-2 à 7. Très bonne valeur à \$3.00. \$1.99.

Musique moderne. Valeurs de 15c, 25c 50c et 35c, pour . . . 50c.

Articles en Cheveux Véritables. Offres Spéciales pour Samedi et Lundi. Postiches en véritable cheveux bruns, pâles, médium et noir. Valeur \$1.50 pour \$1.25.

Articles pour le Cou. Collets hollandais en broderie suisse. Valeur de 25c pour \$1.25.

Robes de Nuit pour Dames. Genre "Empire", manches 3-4. Garnis de trois rangs d'insertions de broderie, de dix petits carreaux, passe-ruban broderie et ruban lavable. Ouvertes en avant. Pointures: \$1.50, 50, 58 et 60. Spécial. . . . \$2.75.

Caleçons pour Dames. Caleçons en beau nainsook, garnis de 6 plis et de belle insertion de broderie. Prix spécial. . . . \$1.00.

Jupons Princesse en Nainsook. Garnis de deux insertions de dentelle, passe-ruban et dentelle, double volant très large, garni de passe-ruban broderie et ruban lavable. Ouvertes en avant. Pointures: \$1.50, 50, 58 et 60. Spécial. . . . \$2.75.

Escarpins en Cuir Glacé pour Dames. Valeur réelle de \$3.00, pour \$1.99. Escarpins en cuir verni, hautes talons cubains. Pointures 1-2 à 7. Très bonne valeur à \$3.00. \$1.99.

Soutiers en paille. Valeur de 35c, pour 21c. Soutiers en paille pour dames ou messieurs. Valeur exceptionnelle à \$1.00 à 95c. Extraordinaire à \$1.25.

Bottines en Cuir Glacé pour Dames. Valeur réelle de \$4.00, pour \$2.89. Très belle ligne de bottines boutonnées en cuir glacé, lourde semelle, talons cubains. Pointures: 2 à 7. Exceptionnel à \$4.00. \$2.89.

Spéciaux au 3em étage. Mètres à rideaux, 4 verges. Valeur \$1.25 pour \$1.00.

GLACIERES. Choix considérable de belles glacières - au 3ème étage de notre maison. Valeurs merveilleuses. Depuis \$35.00 jusqu'à \$150.00.

Stores à Prix Réduits. Stores pour fenêtres faits sur commandes dans toutes les dimensions - toile fin caoutchouc.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

RAYON DES SOUTACHES. Nous avons un stock considérable des nouvelles soutaches (braidés) de la saison. Dessins petits, moyens et larges pour garniture de costumes, robes ou blouses. Nuances: vieux rose, vert et doré; amétyste, mauve et violet; vert et doré; brun et champagne, bleu marin, bleu clair et doré; champagne et doré ainsi que bleu marin, vieux rose, amétyste, vert, brun, gris taupe, bleu alicé, ainsi que noir et blanc. Prix: \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00 et \$1.00.

Pour vos ouvrages de ville PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez - vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.